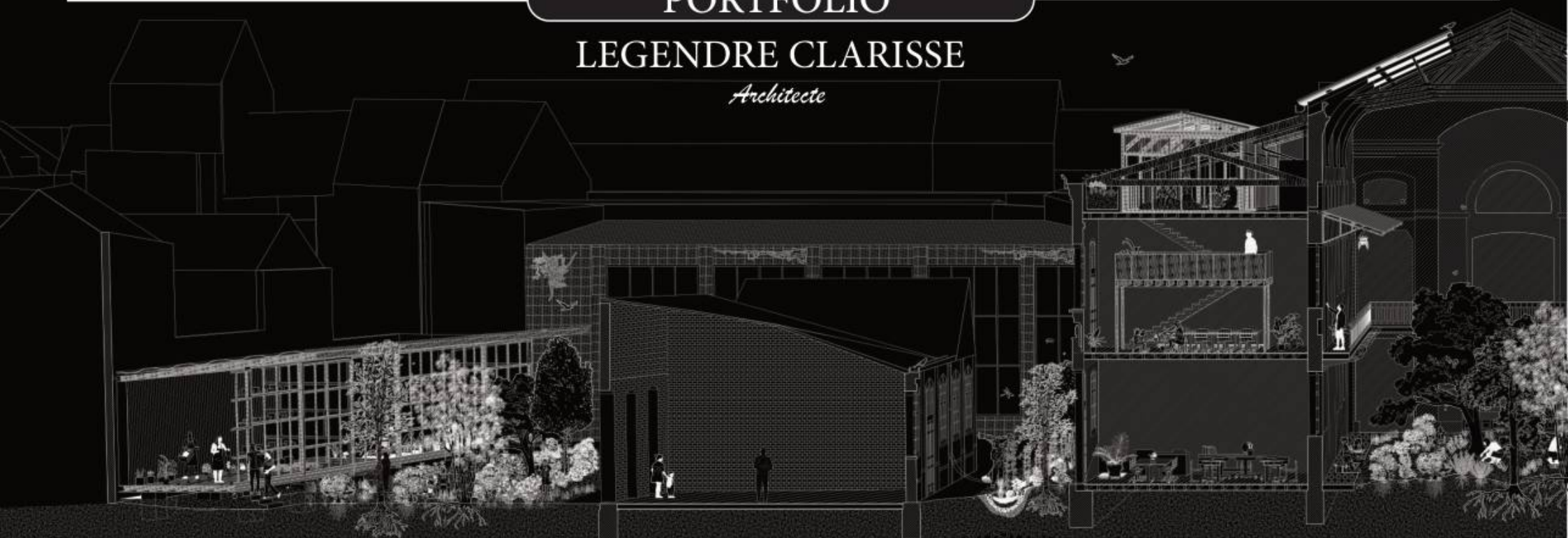
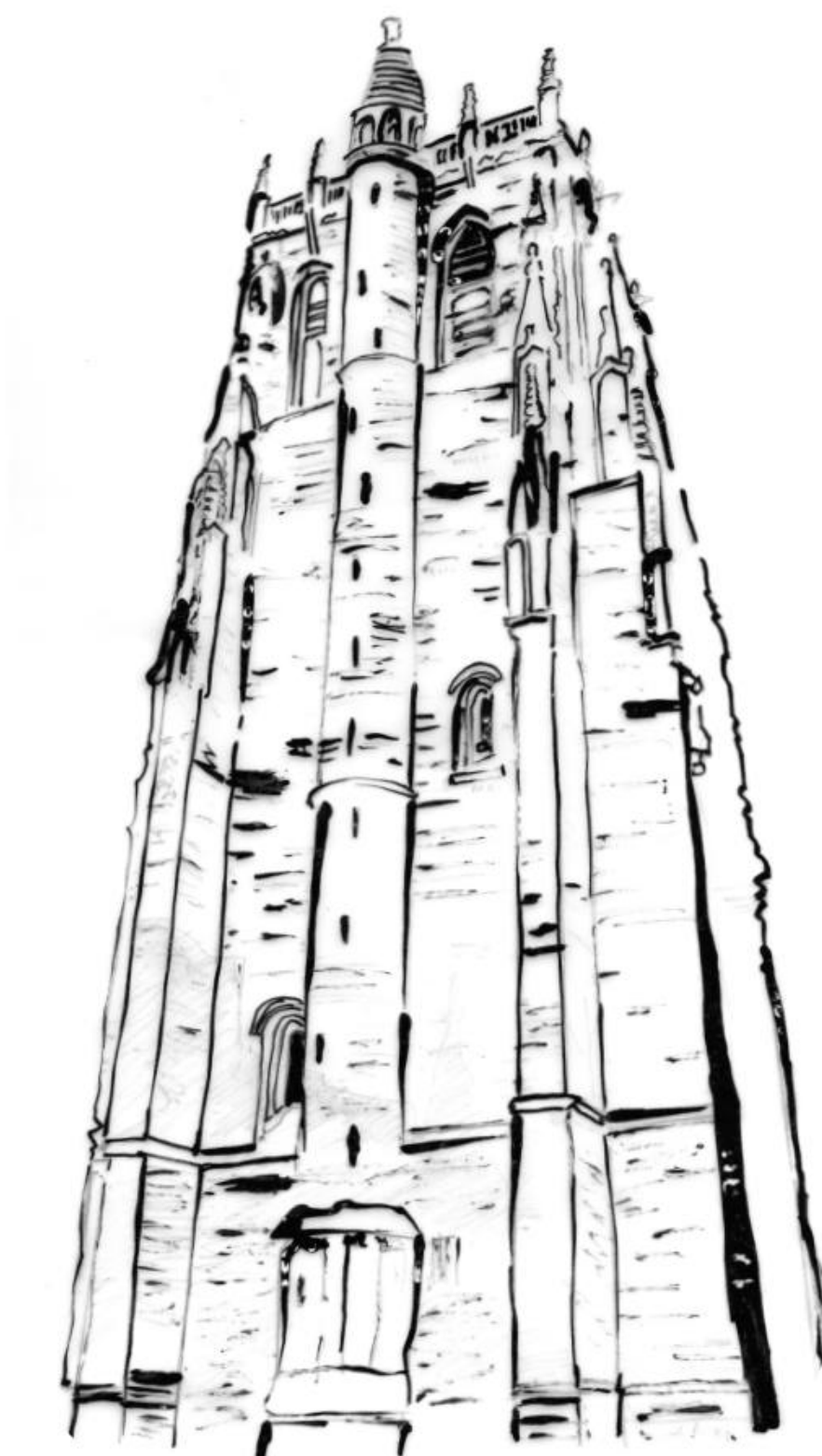


PORTFOLIO
LEGENDE CLARISSE
Architecte





CONTACT

Téléphone : +32 471 82 43 49

Mail : clarisse.lgde@gmail.com

Adresse : Forest 1190, Bruxelles, Belgique

LANGUES

Français : langue maternelle

Anglais : niveau intermédiaire

Allemand : niveau débutant



LEGENBRE CLARISSE

Diplômée en architecture
25 ans

Diplômée d'un Master en architecture avec distinction (LOCI, UCLouvain, Bruxelles), j'aborde le métier avec une exigence simple. Celle de concevoir des espaces qui ont du sens et réfléchis dans les détails, afin que ceux qui y vivent ou qui vont arpenter ces lieux puissent pleinement se les approprier. Durabilité, urbanisme, paysage, architecture d'intérieur ; je m'intéresse à chacune de ces échelles, certaine qu'un projet gagne en justesse lorsqu'il sait les faire dialoguer.

Mon parcours s'est construit autant sur le terrain qu'à l'université : chantier de rénovation en Italie, stage chantier, bureau d'architecture, entreprise générale de construction, architecture d'intérieur. Cette diversité m'a appris à penser un projet à toutes ses échelles, du gros œuvre à l'usage quotidien de l'espace.

Je dessine à la main comme à l'écran (AutoCAD, Rhino, Revit, Adobe, SketchUp), et j'aime combiner les outils afin de trouver de nouvelles manières de représenter un projet. Aujourd'hui jeune architecte, curieuse et rigoureuse, je suis à la recherche d'un stage qui me permettra de continuer à me former auprès d'une équipe engagée.

EXPÉRIENCE PROFESSIONNELLE

2026

Stage - Entreprise général de construction : 6eme sens

2025

Stage / job étudiant ponctuel : Bureau d'architecture
Inside Mood - Architecture et Architecture d'intérieur
Permis d'urbanisme , Visite de chantier , Avant - projet
,Mood - board, ...

2024

Stage chantier

2023

Bibliothèque d'Architecture, d'Ingénierie et d'Urbanisme, Saint-Gilles
Accueil, archivage, conseil et assistance aux visiteurs, entretien des ouvrages, gestion documentaire

2022

Bénévole rénovation en Italie - Manifattura Urbana
Rénovation, travaux sur chantier, maçonnerie, expérience de chantier international avec l'association

2026

Vente - pop-up Zita Bay

2025

Restauration - Poz (2025-2026)
Service- barista - cuisine

2023

Bibliothèque d'Architecture, d'Ingénierie et d'Urbanisme, Saint-Gilles

2019

Soutien scolaire
Accompagnement d'élèves du primaire, du collège et du lycée.

2019

Assistante bibliothécaire
Assistance au bibliothécaire, inventaire, rangement et classement des ouvrages.

2017

Stage d'observation au sein d'une école maternelle
Assistance à l'enseignante

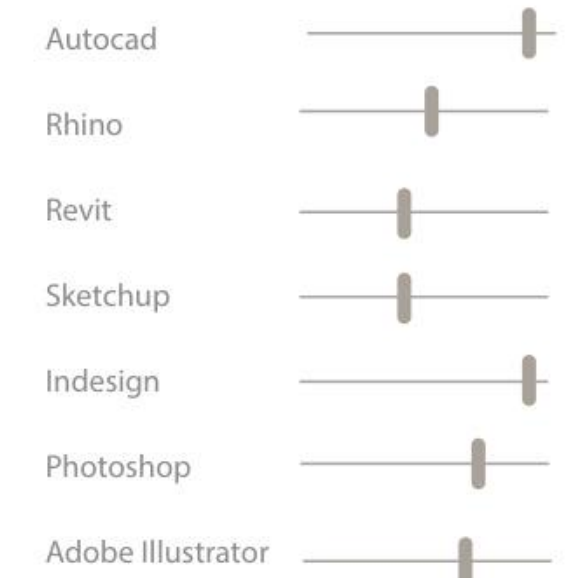
EDUCATION

LOCI- Faculté d'architecture, d'ingénierie architecturale, d'urbanisme (Saint Luc Bruxelles) - Université Catholique de Louvain-la-Neuve (2020 - 2026)
Bachelier & Master en Architecture avec Distinction

Lycée "Léopold Sédar Senghor" (2017-2020)
Baccalauréat, filière scientifique avec mention

Immaculée de Navarre (2013-2017) - Primaires et Collèges
Brevet des collèges - Mention très bien

COMPÉTENCES





La communauté centralisée

3^{ème} année

Premier quadrimestre

Reconversion & Logements collectifs



Le coeur de l'îlot

3^{ème} année

Second quadrimestre

*Lecture de paysage
& Scénarios d'occupation*



Adaptive reuse agro-urbain

4^{ème} année

Premier quadrimestre

*Patrimoine industriel
& Résilience alimentaire*



Le laboratoire du vivant

4^{ème} année

Second quadrimestre

*conversion industrielle productive
& Architecture du réemploi*

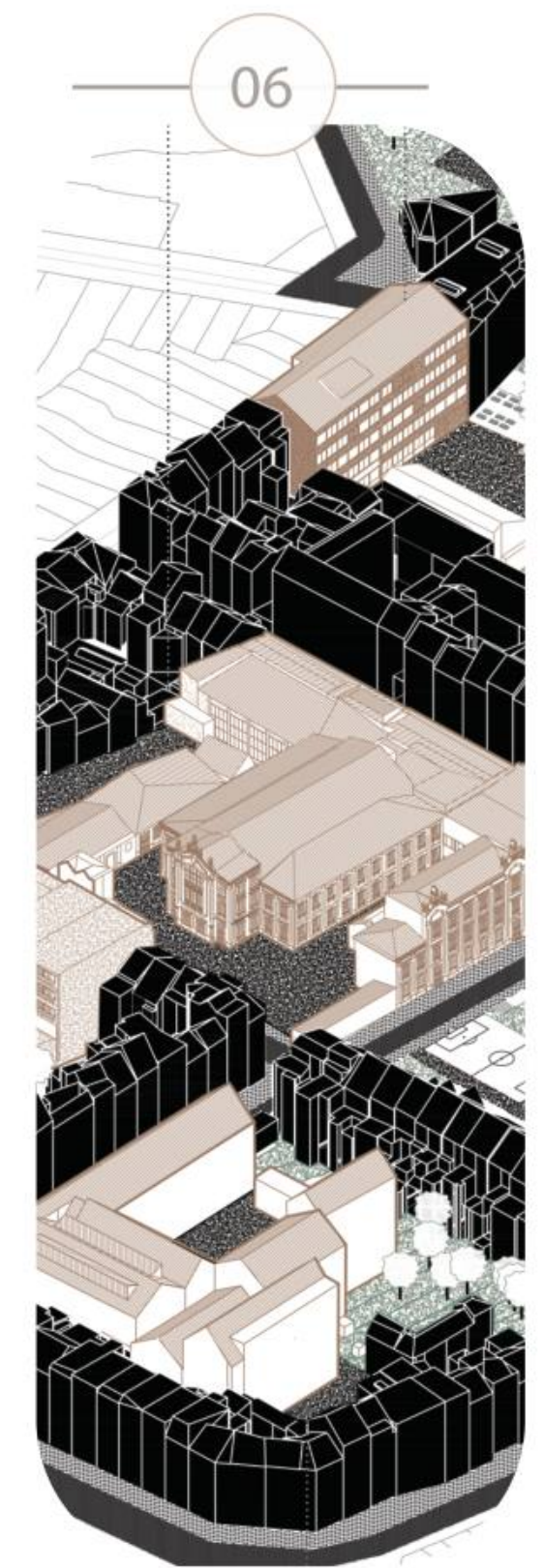


Vers une échelle partagée

5^{ème} année

Premier quadrimestre

Palimpseste territorial



L'école et le vivant

5^{ème} année

Second quadrimestre

*Conscientisation
& foyer écologique*

La communauté centralisée

3^{ème} année

Premier quadrimestre

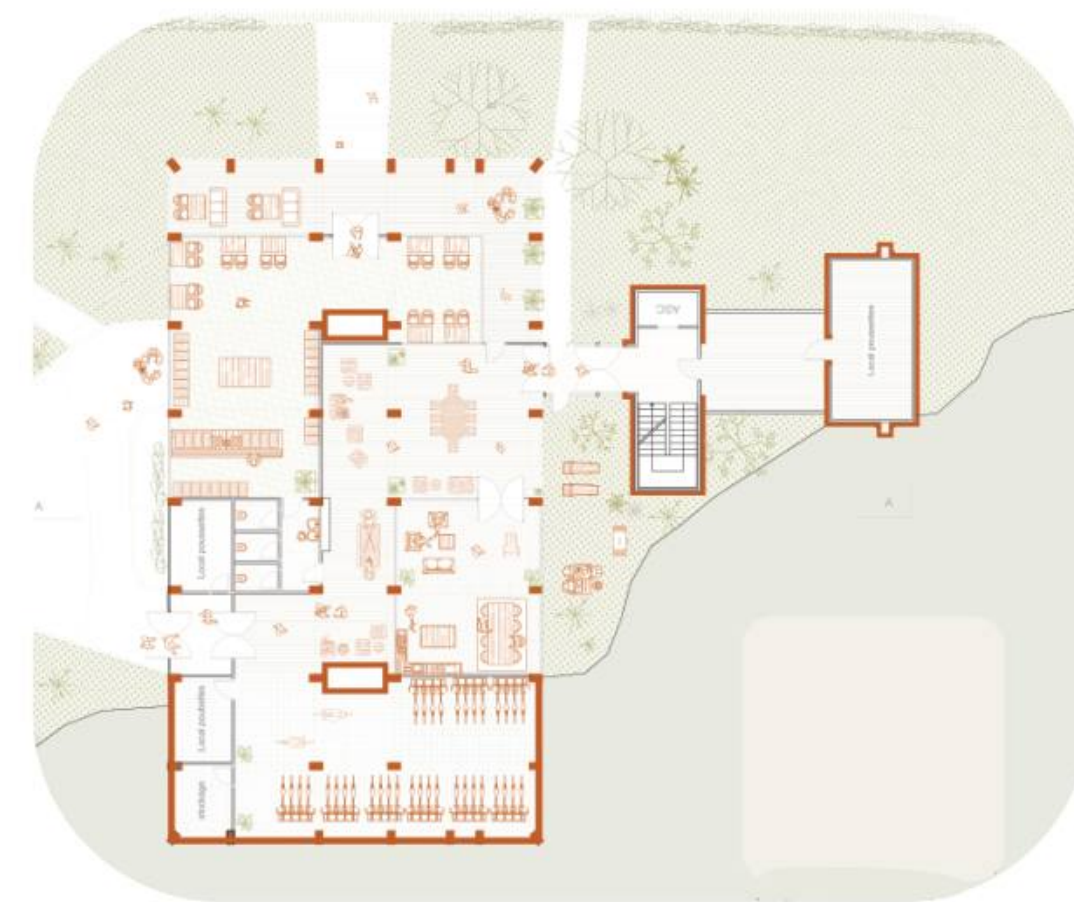
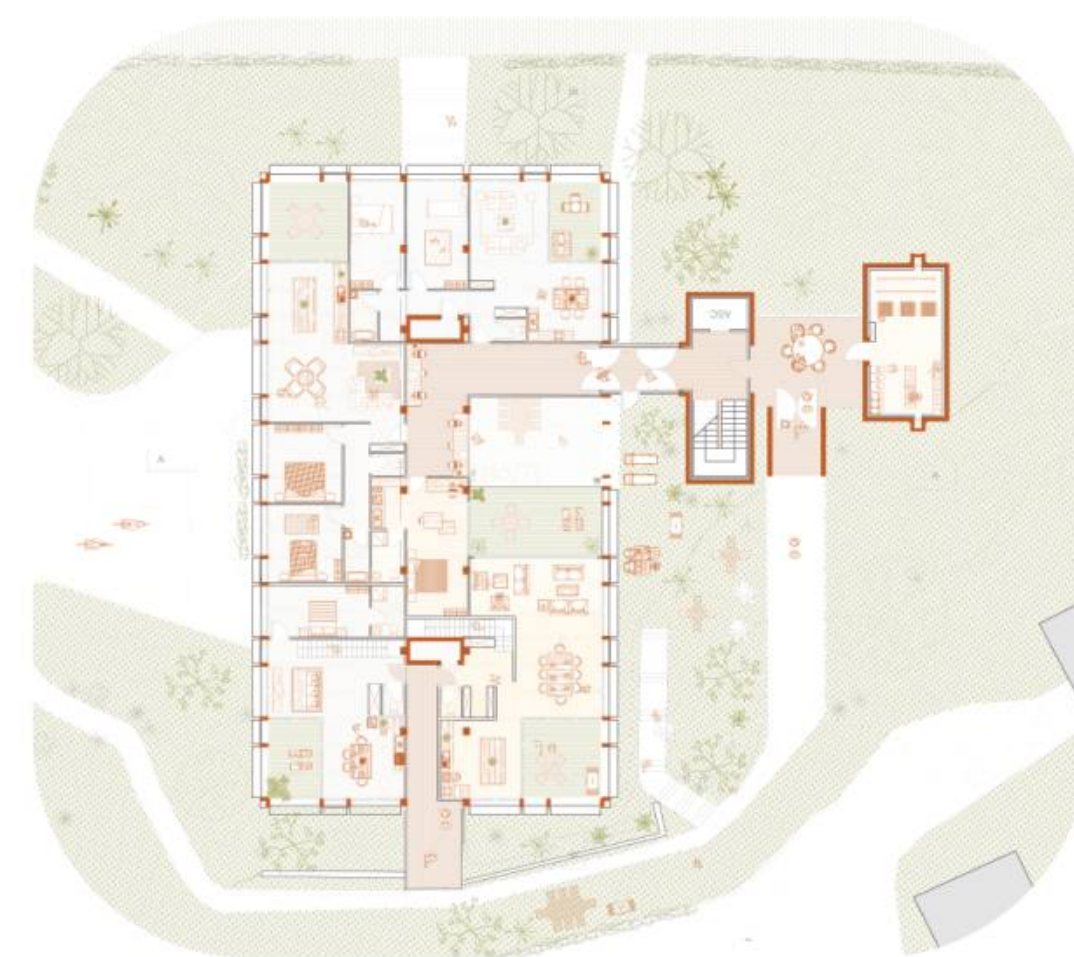
Centre de calcul du campus de l'ULB, Bruxelles

Reconversion & Logements collectifs

Le bâtiment centre de calcul issu du campus de l'ULB, accueille à l'origine des bureaux. En vue du contexte actuel, ces bureaux sont transformés en logements. Cette transformation soulève plusieurs questions comme celle du patrimoine : il possède un style particulier et reste un témoin historique. Le choix a été pris de préserver l'existant et de l'utiliser en tant que ressource pour sa nouvelle fonction. Les interventions devront être justifiées étant donné sa valeur patrimoniale.

L'opération effectuée est un évidement au niveau de sa façade sud, celui-ci permet à la lumière naturelle de pénétrer dans ses plateaux profonds de 17 mètres, mais aussi de créer des espaces collectifs intérieurs et extérieurs. Ses façades porteuses seront redéfinies tout en gardant le style d'origine afin d'introduire un caractère domestique et de créer des espaces extérieurs privés sous forme de loggias pour chaque logement.

Ce projet offre aussi une potentialité d'activation de l'espace public, permettant d'amener de la mixité, des usages collectifs et publics au rez-de-chaussée, qui eux-mêmes activent des espaces extérieurs et le noyau de circulation excentré du bâtiment.



Le coeur de l'ilot

3^{ème} année

Second quadrimestre

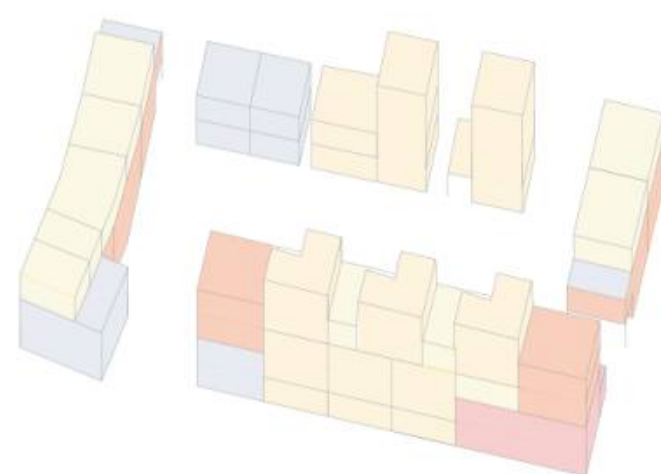
Boulevard de la Woluwe, Bruxelles

*Lecture de paysage
& Scénarios d'occupation*

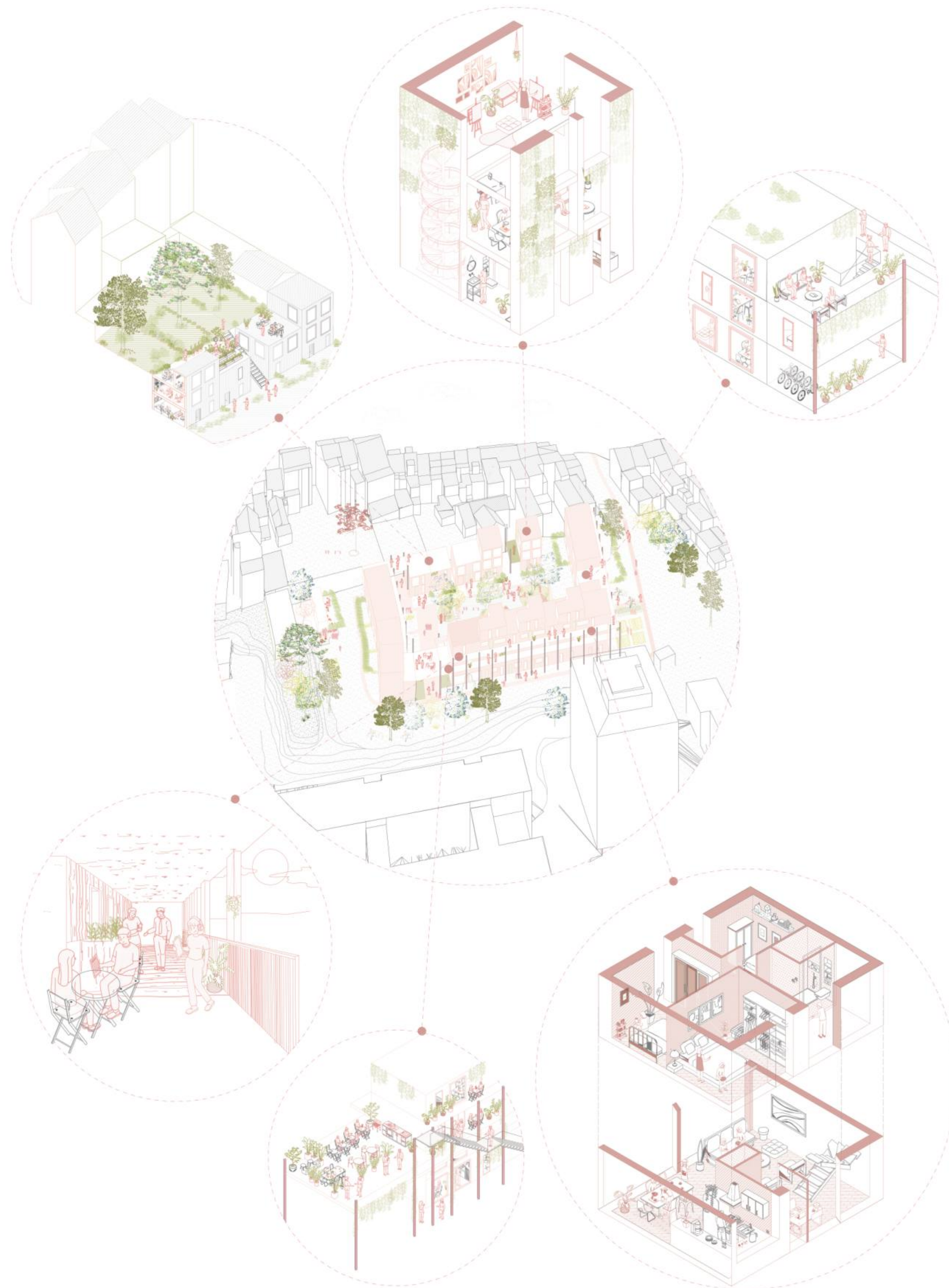
Le projet prend place sur l'ancien site du Colruyt, un intérieur d'ilot artificialisé occupé par un parking au rez-de-chaussée et un plateau commercial au R+1, accessible par deux dents creuses depuis la rue Declercq et le boulevard de la Woluwe. À partir de l'hypothèse du déménagement du supermarché, le projet propose de transformer cette enclave minérale en un morceau de ville habité, mêlant logements et petite fonction publique.

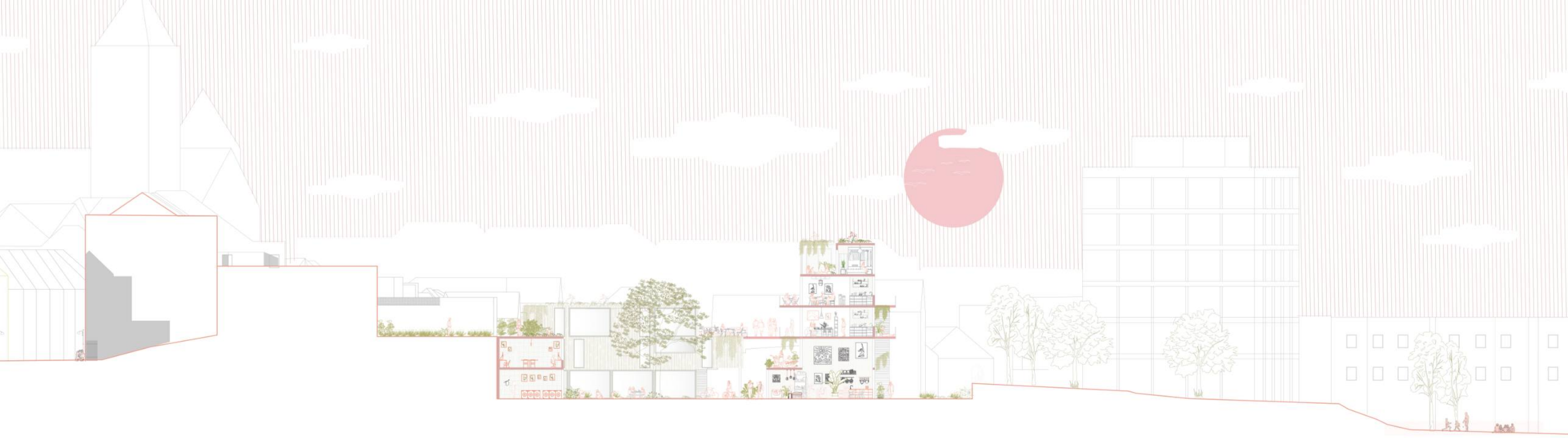
La démarche consiste à requalifier ce vide arrière en véritable traversée urbaine, reliant la rue Declercq au boulevard via la plaine de jeux et la ruelle de desserte du collège Jean XXIII. Le bâti vient structurer cette nouvelle séquence publique : il encadre des cours, jardins et venelles, tout en organisant les accès aux logements. Selon les endroits, la structure existante du Colruyt est soit réemployée, soit évidée pour ouvrir des vues, faire entrer la lumière et créer des espaces collectifs extérieurs.

L'ensemble explore de nouvelles manières d'habiter l'intérieur d'ilot en combinant logements collectifs, espaces partagés et fonction de quartier afin de transformer un ancien site commercial fermé sur lui-même en lieu de passage, de rencontre et de cohabitation au cœur du tissu urbain.



- Studio (4) / 1 chambre (6)
- 2 chambres (11)
- 3 chambres (4) / 4 chambres (3)
- cohabitat (1)
- Communs





Développement d'une zone du porjet



Typologies de logements



Adaptive reuse agro-urbain

4^{ème} année

Premier quadrimestre

Quartier de l'Arsenal, Malines, Belgique

*Patrimoine industriel
& Résilience alimentaire*

Analyse de site

Analyse des limites du quartier et de sa composition

Axes ferroviaires

Lignes de train reliant les pôles importants comme Anvers, Bruxelles ou Louvain

Axe fluvial

Canal Louvain-Dyle reliant Louvain et Malines et se jetant dans la Dyle au nord de la ville

Axes routiers

Périphérique du centre de Malines se reliant à l'autoroute Bruxelles-Anvers ainsi que la jonction entre Malines et Louvain.

Bâtiments industriels

Ateliers de réparation de la SNCB, grandes halles bétonnées au sol ainsi que des rails de trains intérieurs

Centre logistique

Centre logistique de la SNCB également bétonné au sol avec de grandes hauteurs

1/5000

Liens entre le centre ville et sa campagne



Métropole : Centre plus élargi avec une zone périurbaine dominant la majorité du territoire ne laissant que peu de place aux zones rurales.



Ville : Un centre plus réduit avec une zone périurbaine moins répandue que pour la métropole, laissant ainsi une grande partie de la place aux zones rurales.

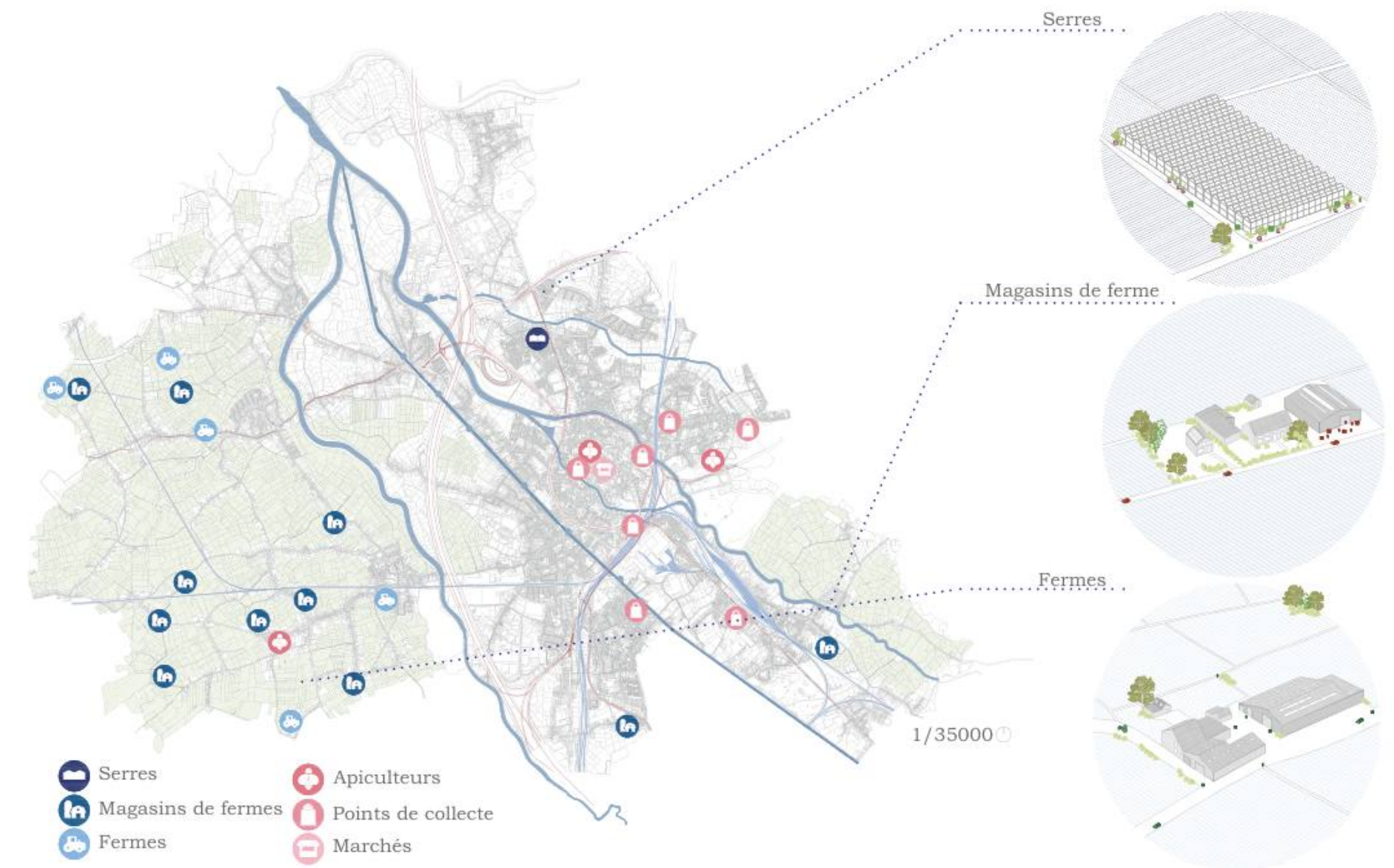


Village : pas de centre à proprement parler, une zone périurbaine peu présente laissant la majorité de l'espace aux zones rurales.

Carte des échanges commerciaux en Flandre

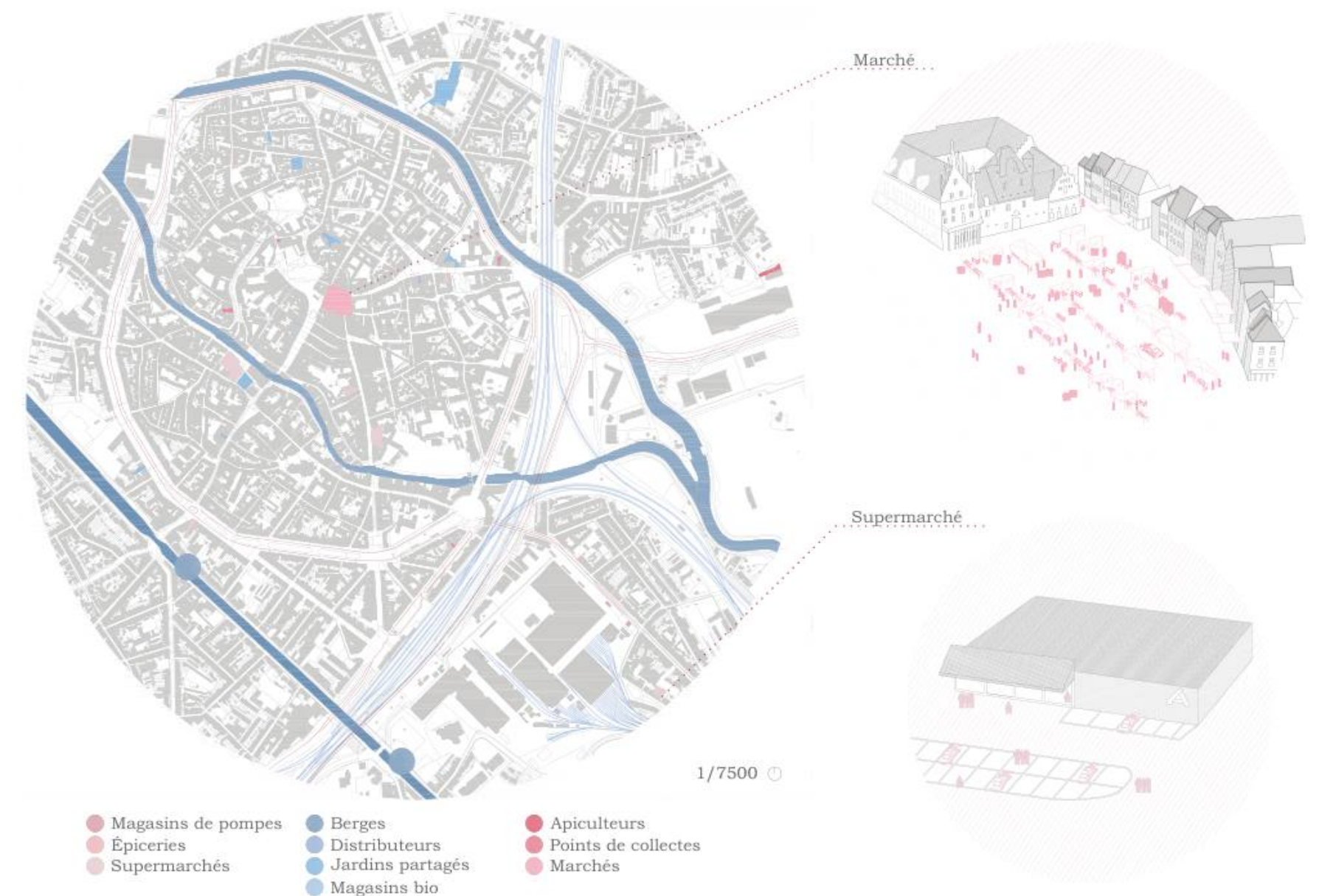


Analyse de la production et des échanges locaux à Malines



Résilience Alimentaire : Entre campagne et zone industrielle, Le Quartier de l'Arsenal peut-il jouer dans un système alimentaire durable, local et accessible ?

Zone d'échanges dans le centre de Malines



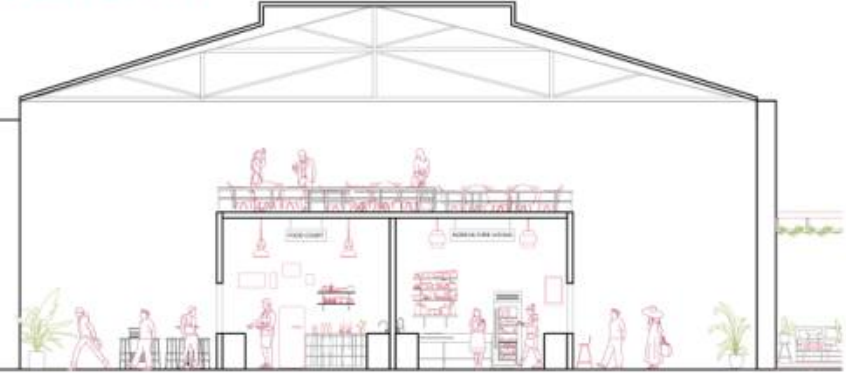
Ce projet explore le potentiel de reconversion des bâtiments industriels désaffectés du quartier de l'Arsenal, à proximité de la gare de Malines, en un hub dédié à l'agriculture urbaine et à la production alimentaire résiliente. La structure existante vastes volumes modulables, hauts plafonds, planchers dimensionnés pour de fortes charges est ici valorisée comme support privilégié pour des systèmes agricoles innovants : fermes verticales, cultures hydroponiques et aquaponiques, toitures végétalisées et espaces de permaculture.

La proximité immédiate de la gare constitue un atout logistique majeur, permettant d'envisager des circuits courts de distribution connexion directe aux marchés locaux, restaurants et habitants du quartier tout en réduisant l'empreinte carbone liée au transport alimentaire.

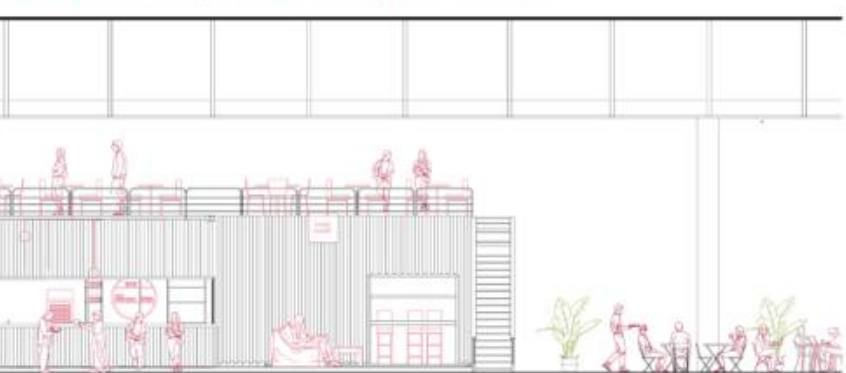
Le projet dépasse la seule fonction productive pour devenir un lieu mixte et communautaire : laboratoire alimentaire de transformation des récoltes, espaces de sensibilisation à l'agriculture durable, ateliers coopératifs et coworking pour startups agroalimentaires. En s'inspirant d'initiatives existantes telles que la ferme aquaponique BIGH à Anderlecht ou la Ferme Abattoir à Bruxelles, cette proposition inscrit la réhabilitation du patrimoine industriel de l'Arsenal dans une double dynamique : préserver la mémoire bâtie du site tout en répondant aux enjeux contemporains de résilience alimentaire, d'économie circulaire et de revitalisation urbaine.



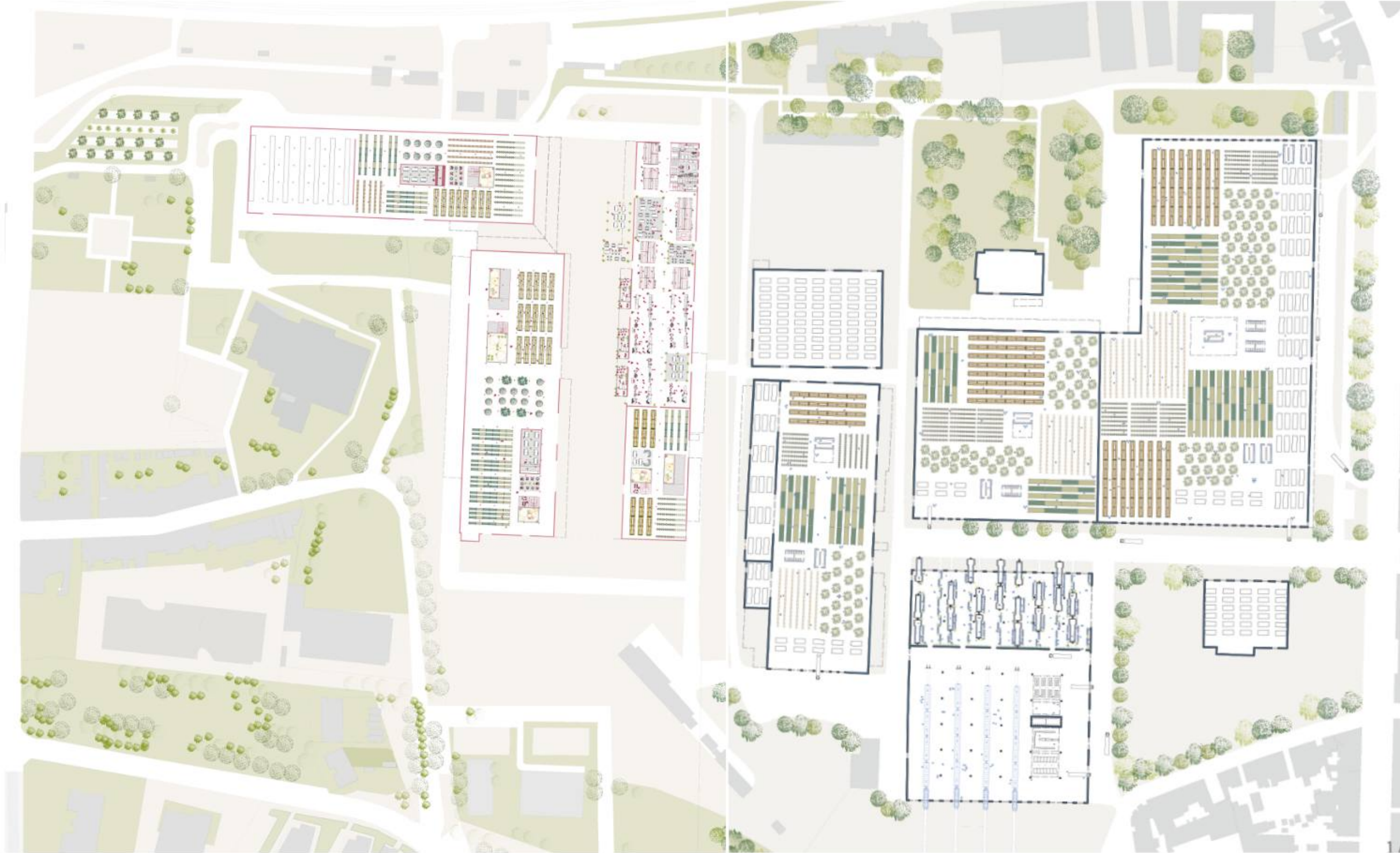
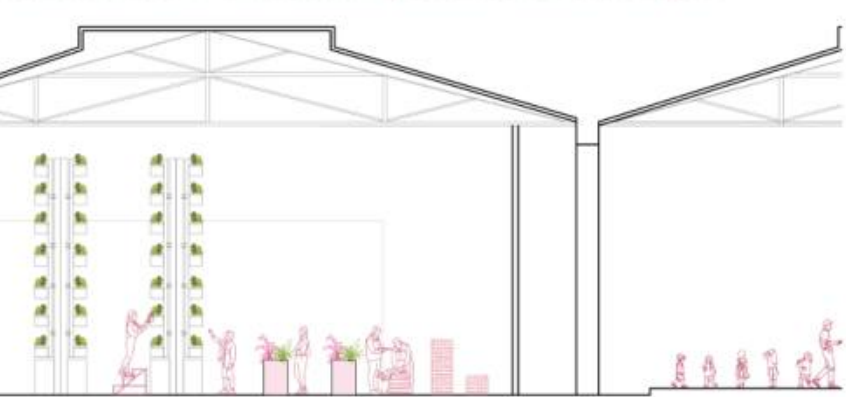
FOOD COURT



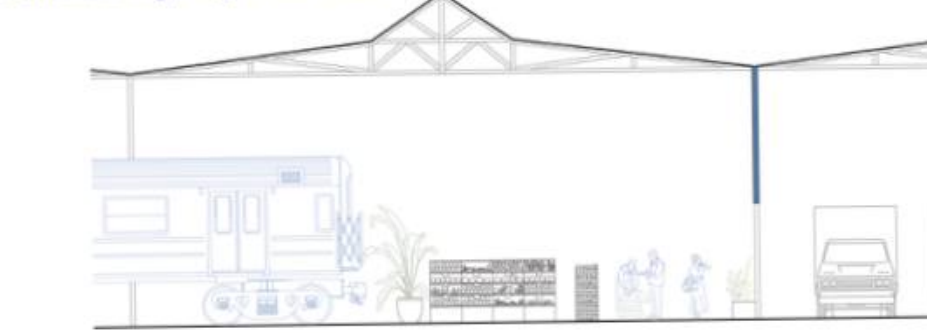
FOOD COURT / ZONE DEGUSTATION



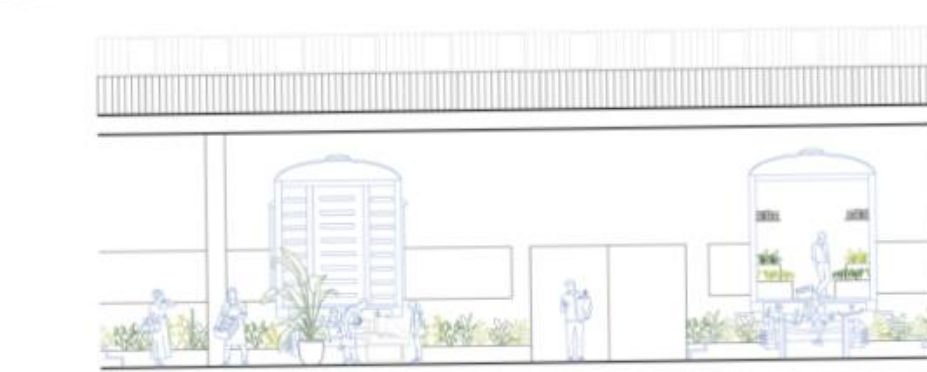
AGRICULTURE VERTICALE / ZONE PEDAGOGIQUE



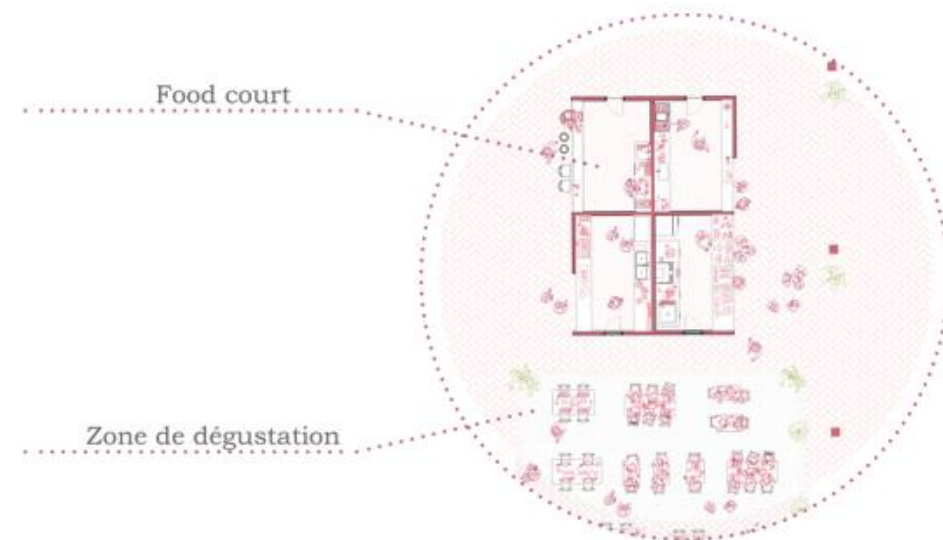
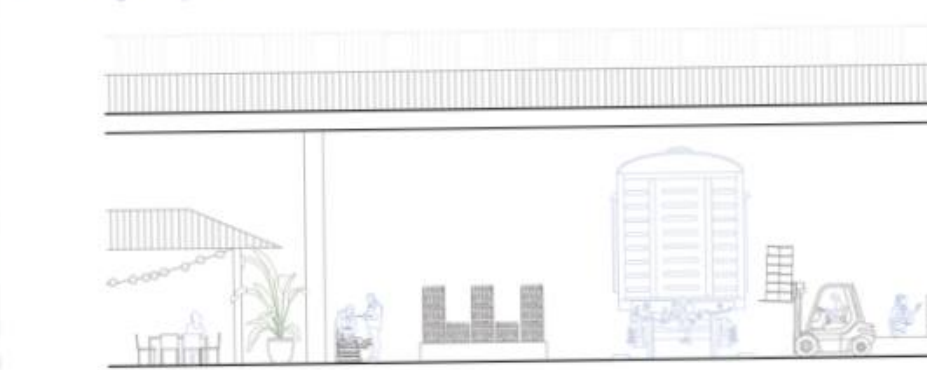
Jonction logistique-marché



Zone de marché



Zone logistique



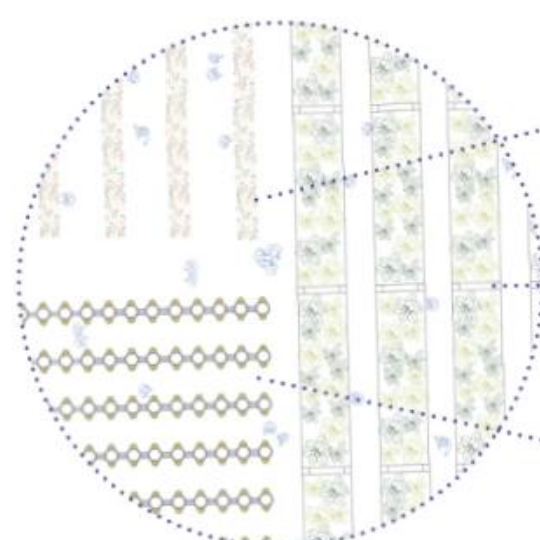
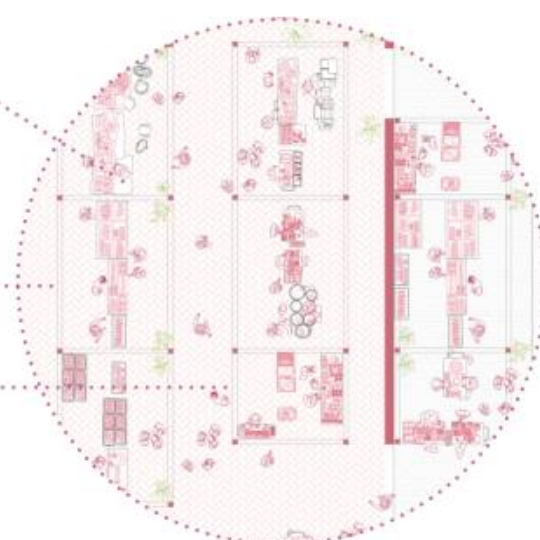
Food court

Zone de dégustation

Zone pour les événements

Zone événements extérieur

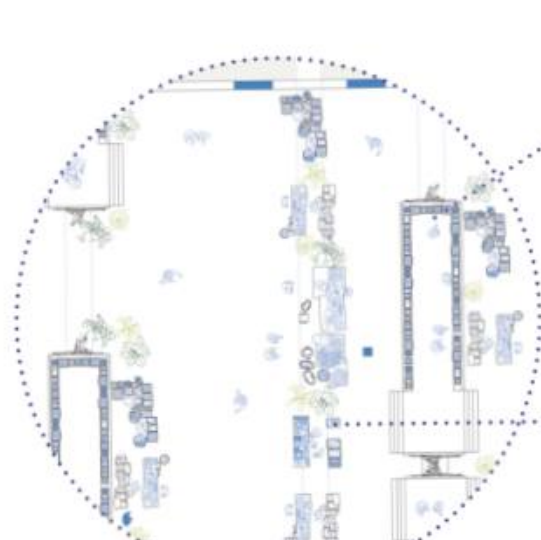
Échoppes de marché



Culture en pots

Grandes cultures verticales

Culture vertical en pot



Anciens trains réutilisés

Échoppes de marché

Le laboratoire du vivant

4^{ème} année

Deuxième quadrimestre

Malines, Belgique

conversion industrielle productive
& Architecture du réemploi

Origine du projet

Ce projet prolonge le travail mené sur Malines en première partie d'année, autour de la résilience alimentaire. L'analyse du circuit alimentaire de la ville avait révélé l'émergence d'initiatives collectives notamment des jardins partagés en centre-ville. Nous avons souhaité poursuivre cette dynamique de reconnexion entre citoyens et agriculture, en l'ancrant dans le site de l'Arsenal, marqué par son passé industriel. Le laboratoire du vivant répond à ce constat : un lieu où l'on cultive à la fois le vivant, les savoirs, les liens et une certaine autonomie alimentaire.

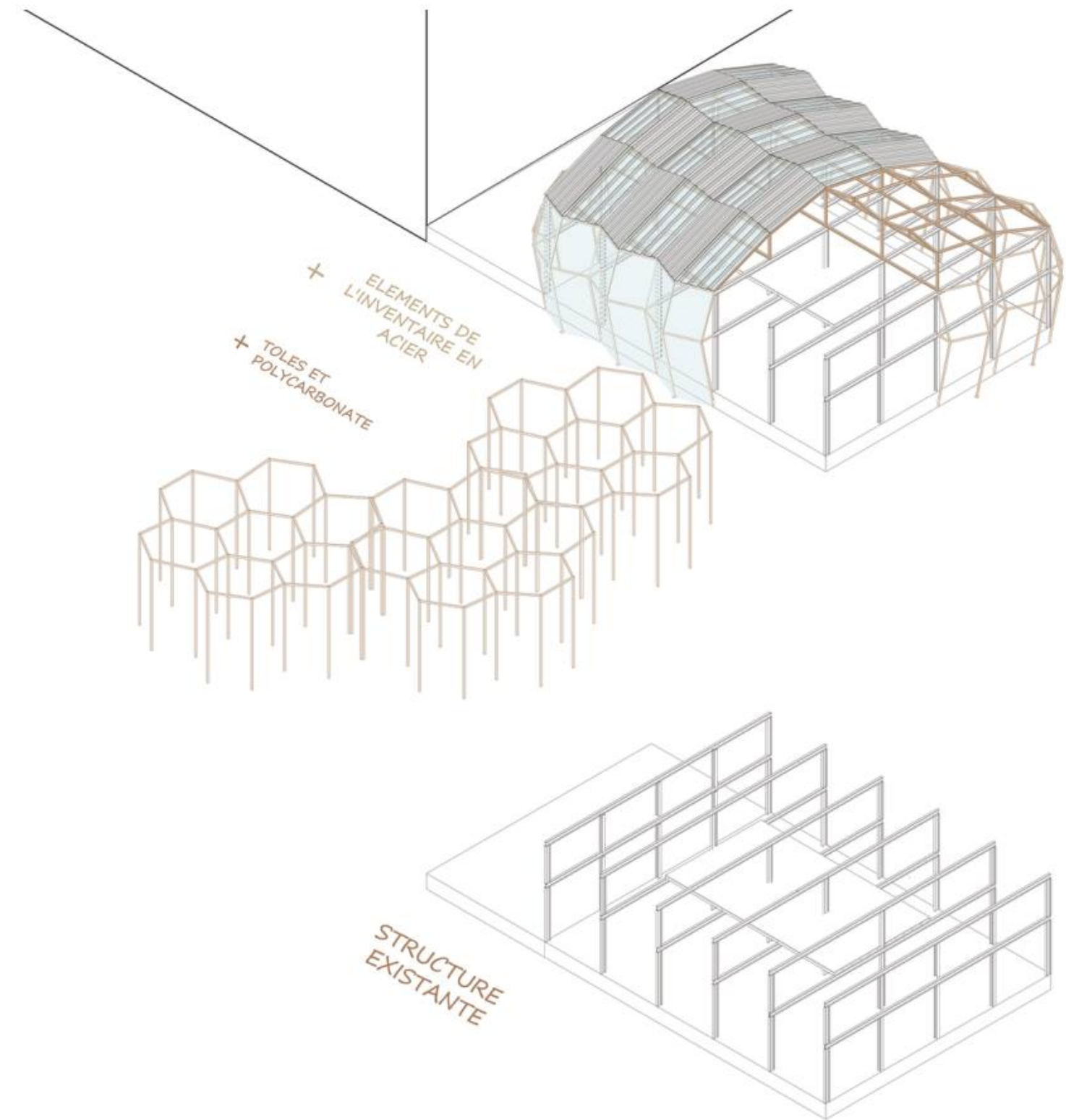
Inventaire

Le projet s'implante sur un bâtiment existant, structuré par une dalle de béton de 1,20m de haut et une ossature poteaux-poutres. Plutôt que de construire du neuf, ce choix limite l'impact au sol et valorise l'existant. Une structure métallique secondaire, en profilés I (IPN 120 et 140), vient compléter le bâtiment principal ; les serres en pleine terre reposent quant à elles sur une structure légère

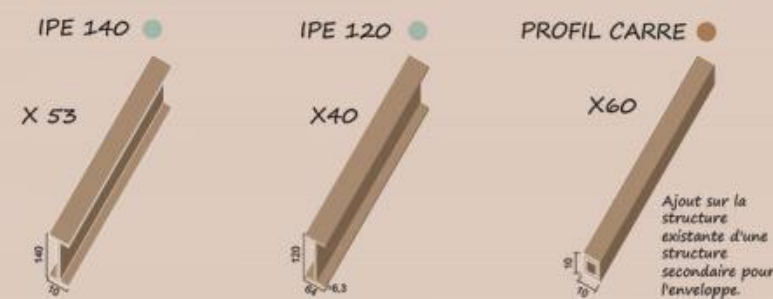
en profilés carrés. Les façades sont habillées de polycarbonate alvéolaire, et la toiture combine polycarbonate et tôle nervurés, tous deux issus de gisements de réemploi locaux. Le projet s'inscrit dans une logique circulaire : poteaux métalliques, briques en pots, palettes et parpaings pour les semis, tonnes de récupération des eaux pluviales chaque matériau trouve une seconde vie.

Une architecture inspirée du vivant

L'enjeu était de transformer cet ancien hangar pour l'adapter à un programme dédié au vivant. En quête d'une forme plus organique que la boîte rectangulaire classique, une série de croquis nous a menés d'abord vers la structure moléculaire de l'eau, puis vers celle de la chlorophylle élément commun à toutes les plantes. Ajustée à la trame existante, cette référence scientifique donne au projet une géométrie organique, qui structure l'espace tout en préservant une grande souplesse d'usage.



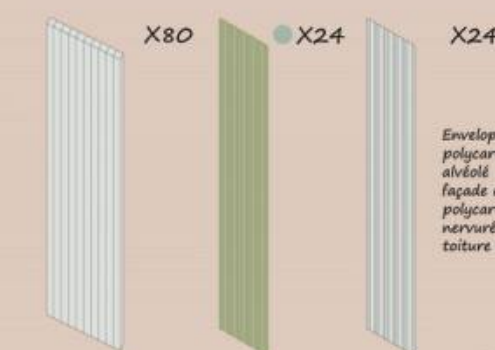
ETAPE 1 - GROS OEUVRE



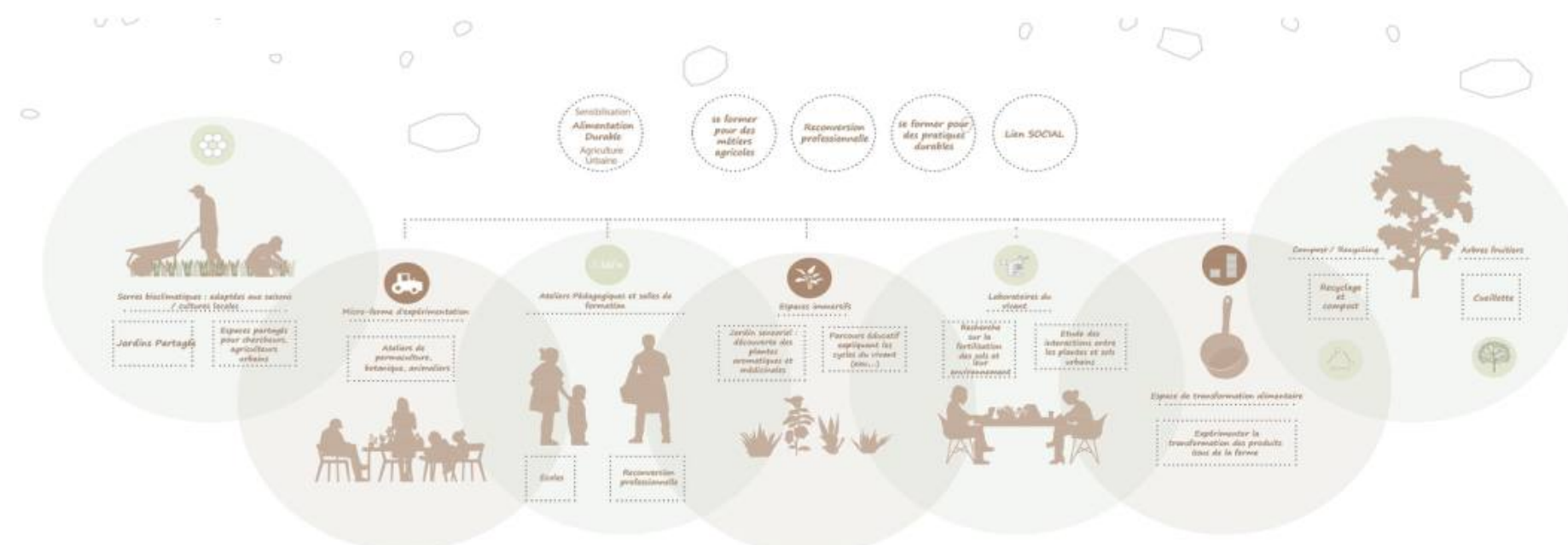
PROVENANCE

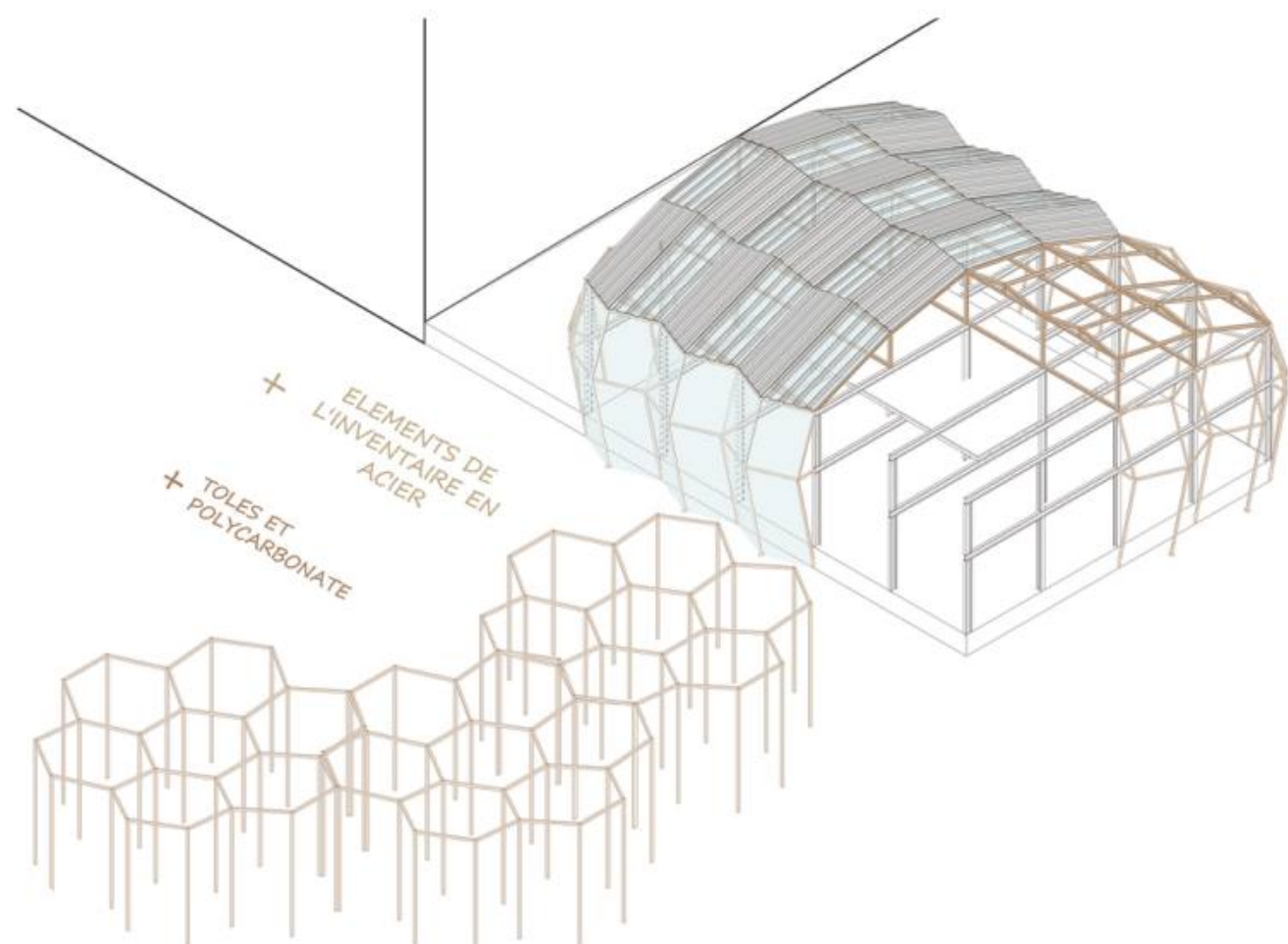


ETAPE 2 - ENVELOPPE



ETAPE 3 - FINITION





Le bâtiment principal — Production et transmission

Le bâtiment principal est conçu comme un espace de production alimentaire et de transmission pédagogique.

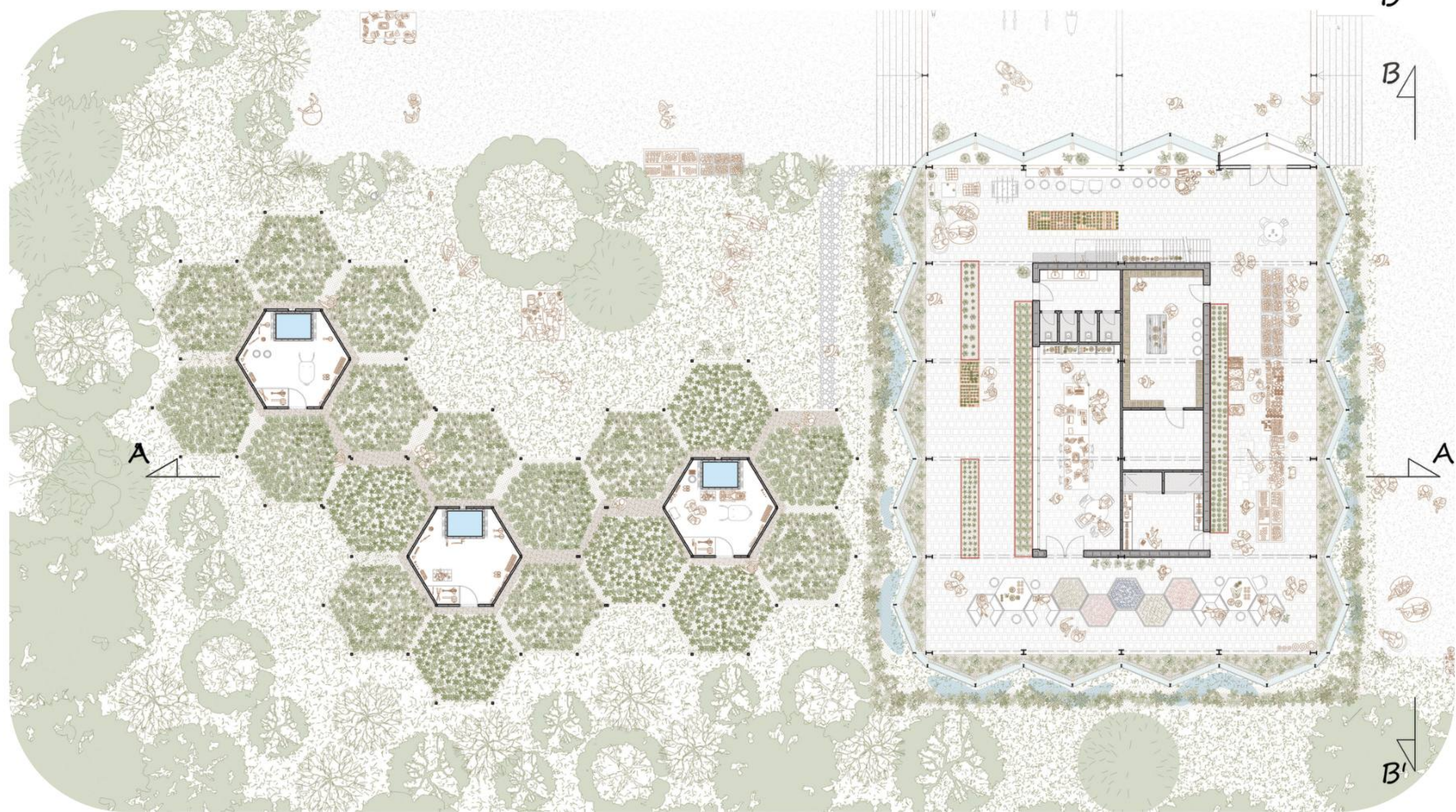
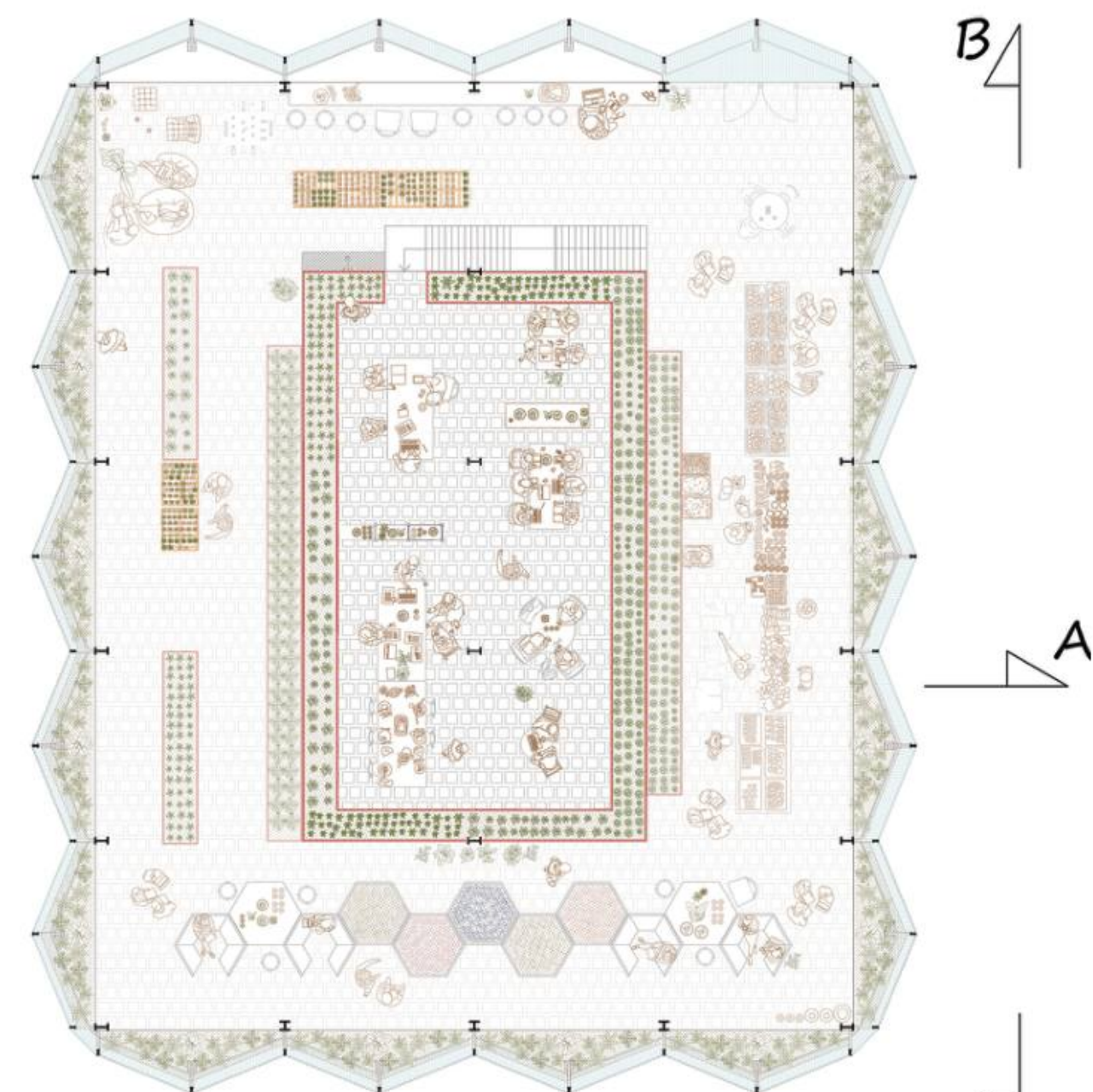
Des zones de culture rejoignent le niveau de la dalle, rendues possibles par des poteaux métalliques fixés aux parois verticales existantes. À proximité, des cultures en pots réalisés en briques de récupération posées sur des palettes de bois recyclé proposent d'autres modes de plantation. Des jardins aromatiques intérieurs complètent ce dispositif, pensés pour la découverte sensorielle des enfants et des visiteurs.

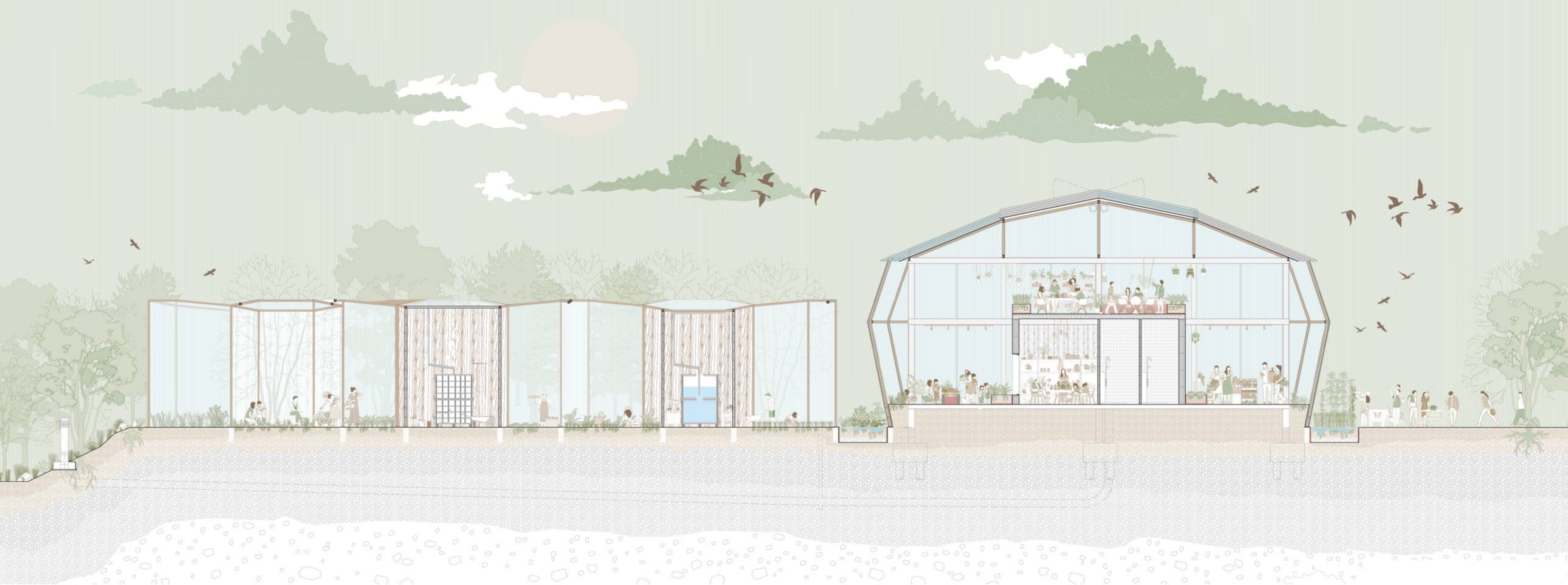
Ce cycle de production se termine par une zone de marché et de dépôt, où les habitants peuvent venir chercher des légumes cultivés sur place ou déposer leurs propres récoltes.

Ce lien est renforcé par la présence d'un projet voisin intégrant une cuisine collective, permettant de transformer les produits issus du laboratoire. Une partie du bâtiment est isolée thermiquement; l'enveloppe globale étant étanche à l'eau mais pas à l'air. Cette zone accueille une salle pédagogique destinée aux écoles, aux adultes en reconversion ou à toute personne souhaitant se former aux pratiques agricoles urbaines, ainsi qu'une grainothèque, nécessitant des conditions particulières de température, d'humidité et de lumière, ouverte aux habitants du quartier pour favoriser le partage et la diversité des semences. Des vestiaires et lavabos extérieurs complètent le programme pour les personnes intervenant régulièrement sur le site.

Étage

Cette zone isolée est surmontée d'une plateforme à l'étage, matérialisée par certains hourdis existants conservés. Elle est pensée comme un espace de travail et de recherche, adaptable à des ateliers, des réflexions collectives ou des expérimentations liées aux cultures. Le choix a été fait de limiter la surface de plancher à l'étage, afin de favoriser l'apport de lumière naturelle et de créer une double hauteur, en cohérence avec la largeur importante du bâtiment.





Gestion de l'eau et de l'air

Concernant la ventilation, un système de ventilation naturelle par puits canadien a été retenu, permettant de tempérer l'air entrant et de limiter les consommations énergétiques.

À l'arrière du site, l'ancienne dalle de béton, en mauvais état, a été retirée pour laisser place à un sol fertile. Sur celui-ci s'implantent les serres : trois structures en forme de fleurs géométriques, restaurant un lien direct entre sol, architecture et culture vivante. Ces espaces sont destinés à des jardins partagés à vocation pédagogique.

La toiture de chaque fleur, inclinée vers son centre, permet de récupérer l'eau de pluie grâce à des tonnes positionnées dans un espace fermé, qui abrite également le matériel de jardinage. Ces centres fermés sont traversés par les robinets des tonnes, permettant d'arroser directement les plantations. Dans cette même logique de gestion des eaux pluviales, la toiture du bâtiment principal, dépassant des façades, génère une douve paysagère qui capte l'eau ruisselante et la canalise vers un fossé planté. Ce dispositif favorise à la fois la gestion des eaux pluviales, la biodiversité et une présence végétale continue sur le site.



Le laboratoire du vivant est un lieu d'expérimentation à échelle réelle, où l'on cultive autant des légumes que des pratiques collectives et résilientes. Il prolonge directement les réflexions menées à Malines sur la résilience alimentaire, en proposant un lieu de production partagée, un espace pédagogique vivant, et une infrastructure citoyenne ouverte, évolutive et ancrée dans son territoire. C'est une architecture basse technologie, enracinée dans l'existant, sobre dans ses moyens, riche par ses usages un lieu où se croisent nature, habitants, graines, savoirs... et peut-être un peu d'avenir aussi.

Vers une échelle partagée

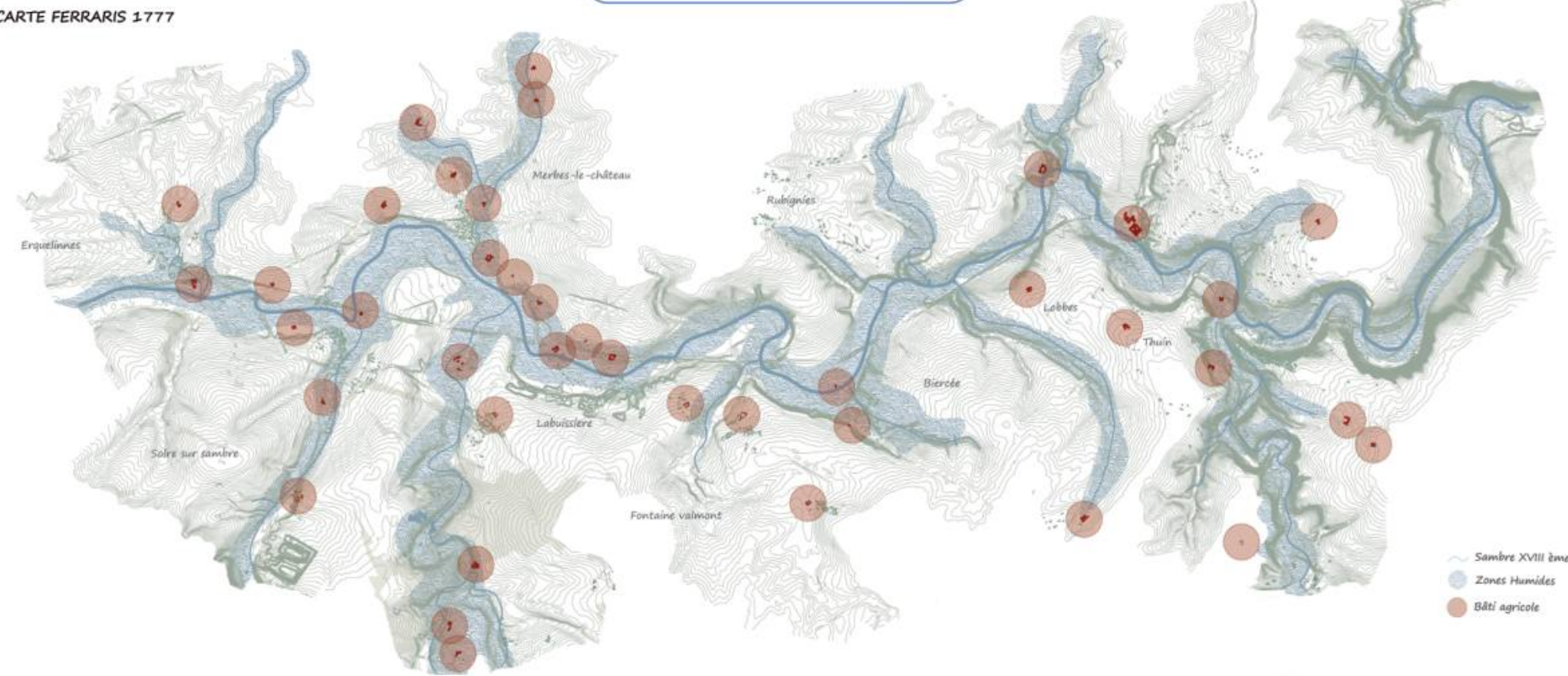
5^{ème} année

Premier quadrimestre

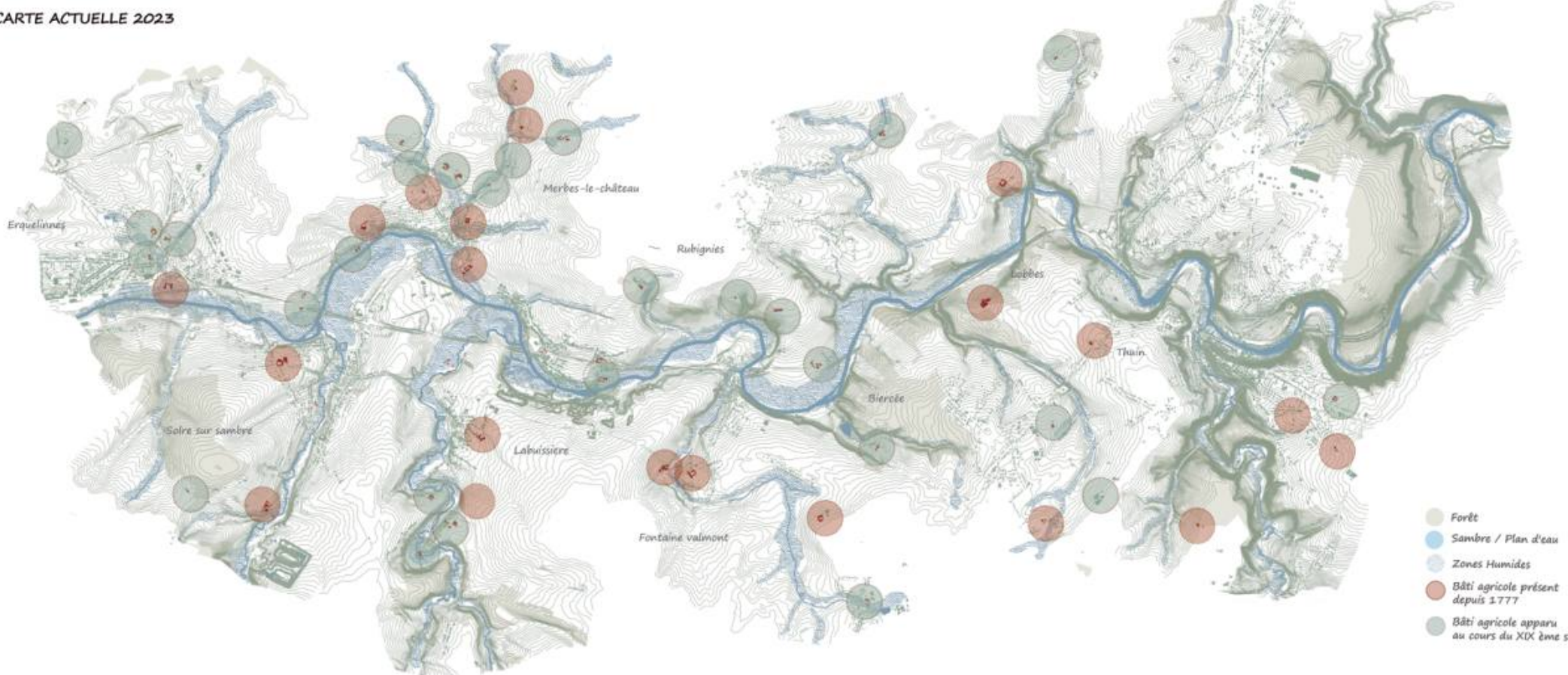
La Sambre, Belgique

Palimpseste territorial

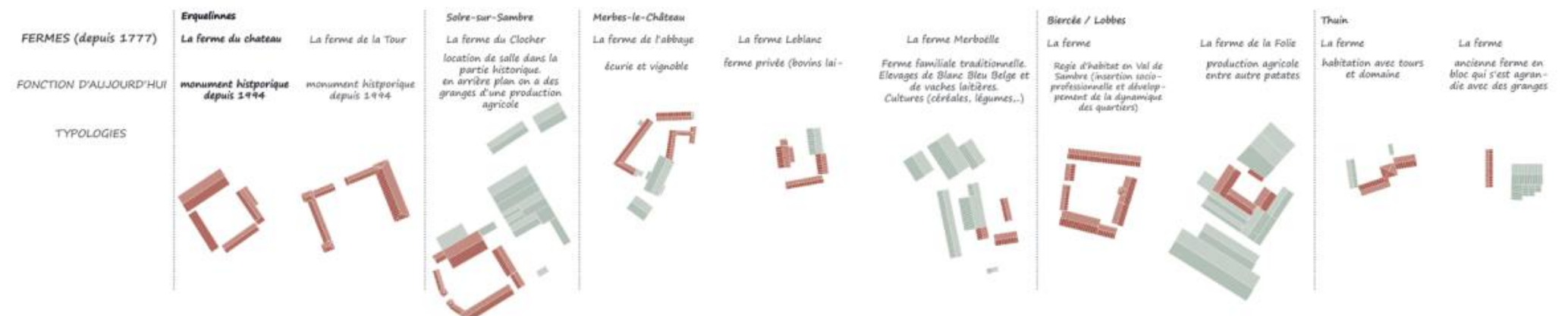
CARTE FERRARIS 1777



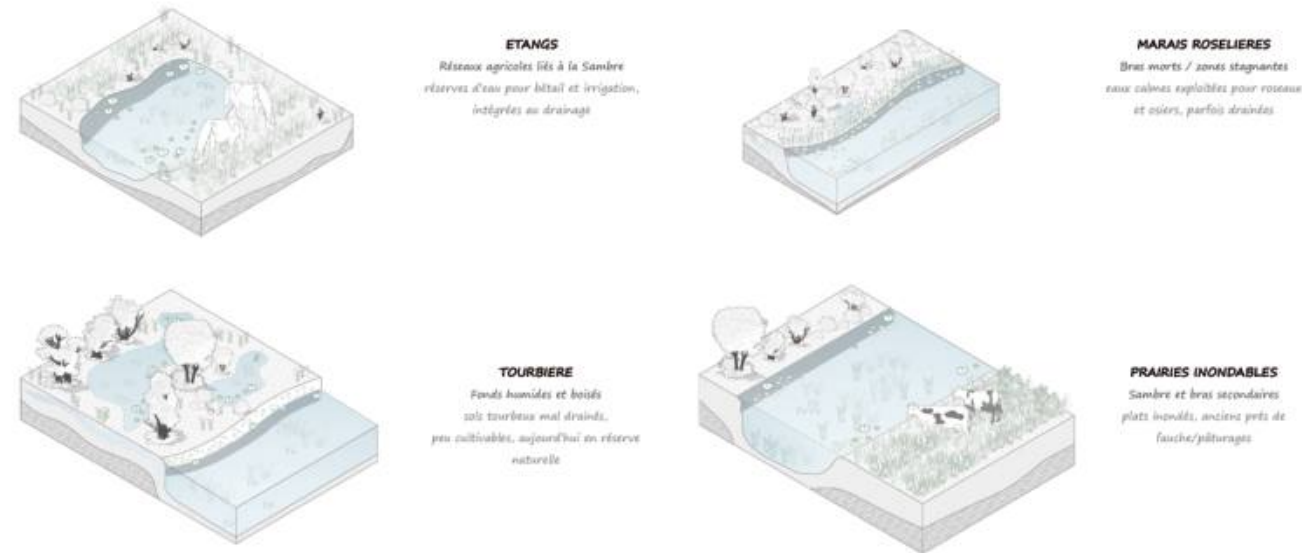
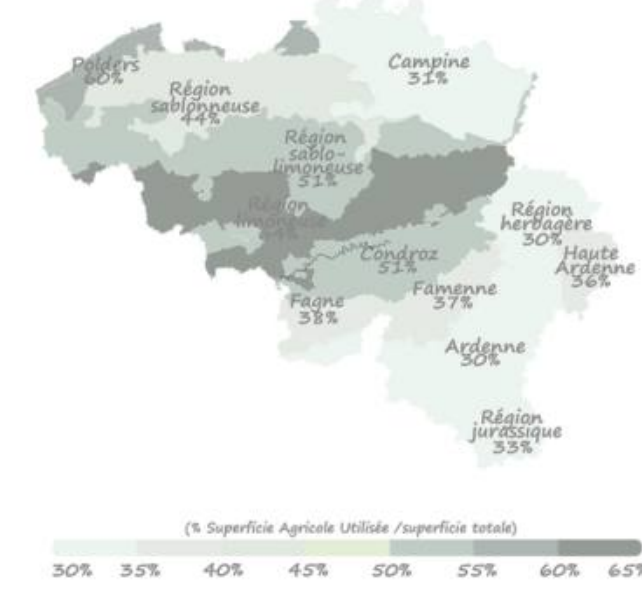
CARTE ACTUELLE 2023



ETUDE TYPOLOGIQUES ET FONCTIONNELLES DES FERMES DE LA VALLÉE



CARTE DE LA FERTILITÉ DES SOLS DES RÉGIONS DE BELGIQUE



Nous avons analysé le bâti agricole de la vallée de la Sambre, plus précisément le tronçon situé entre Erquennes et Thuin. À l'échelle de la Belgique, ce territoire se distingue par la présence de sols parmi les plus fertiles du pays, ce qui explique la forte concentration de fermes et d'exploitations agricoles dans la vallée.

Notre étude s'est concentrée sur l'implantation, la typologie et la fonction des fermes situées autour de la Sambre. Pour mieux comprendre leur implantation, nous avons réalisé un travail de cartographie comparatif : une première carte localise les fermes au XVIII^{ème} siècle à partir de la carte de Ferraris, en intégrant le tracé de la Sambre et les zones humides ; une seconde carte présente les mêmes informations à l'époque actuelle. Cette comparaison révèle une forte proximité entre les fermes, la Sambre et les zones humides une implantation qui s'explique par la dépendance historique à ces milieux, la Sambre et ses affluents offrant autrefois un cadre particulièrement favorable à l'agriculture et à l'élevage, tant pour l'approvisionnement en eau que pour la fertilité des sols.

Nous avons également constaté qu'un grand nombre de fermes présentes dès le XVIII^{ème} siècle existent encore aujourd'hui représentées en rouge sur la carte tandis que les fermes plus récentes apparaissent en vert. À l'inverse, les fermes disparues depuis la carte de Ferraris se situent majoritairement à proximité du chemin de fer, dont la construction a probablement fragmenté les exploitations et poussé certaines fermes à se déplacer ou à disparaître.

Concernant les typologies, les fermes suivent des logiques récurrentes selon leur implantation, leur organisation spatiale et leur relation au paysage. Plusieurs d'entre elles, existant depuis le XVIII^{ème} siècle, ont évolué au fil du temps en accueillant de nouvelles annexes et extensions. Enfin, l'analyse des fonctions révèle que de nombreuses fermes développent aujourd'hui des usages annexes, certaines s'éloignant, voire se détachant complètement, de leur fonction agricole d'origine.

ETUDE DE CAS SUR LE VILLAGE DE MERBES-LE-CHÂTEAU

MERBES-LE-CHÂTEAU

Nom vient de maribaki (germain)

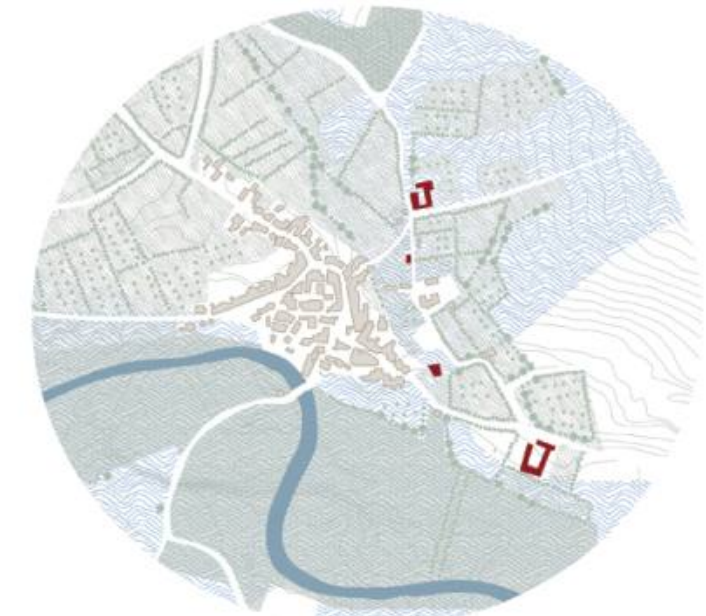
« niveau du marécage »

Indique l'importance ancienne des zones humides dans le paysage

LES FERMES :
Le village s'agrandit au fil du temps et les fermes à l'origine qui se trouvent à l'extérieur se font grignoter peu à peu par le village jusqu'à en être faire totalement parties.

LA SAMBRE :
Durant la grande période d'industrialisation, les voies navigables sont fortement mobilisées, la Sambre est alors canalisée ce qui modifie son tracé afin d'être d'avantage en ligne droite.

LES EXPLOITATIONS AGRICOLES :
Au 18^{ème} siècle les champs ou potagers sont délimités par des arbustes et buisson au fur et à mesure du temps ces parcelles s'agrandissent jusqu'à devenir de grande exploitation agricole avec des champs de frange taille et la production n'est alors plus destinée au village mais à l'exportation dans un but économique.



Carte Ferraris 1777



Carte Vandermaelen 1850



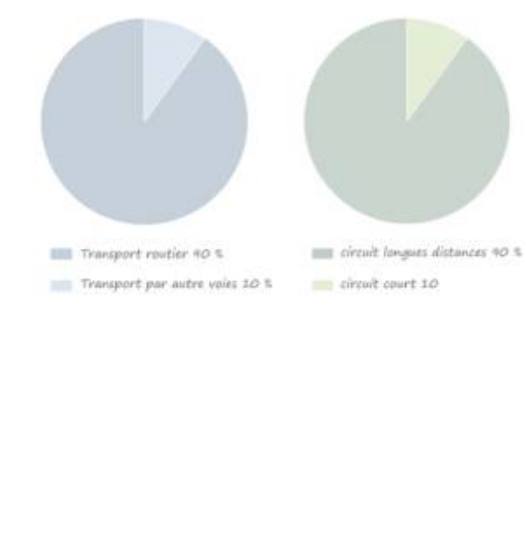
Carte 2023

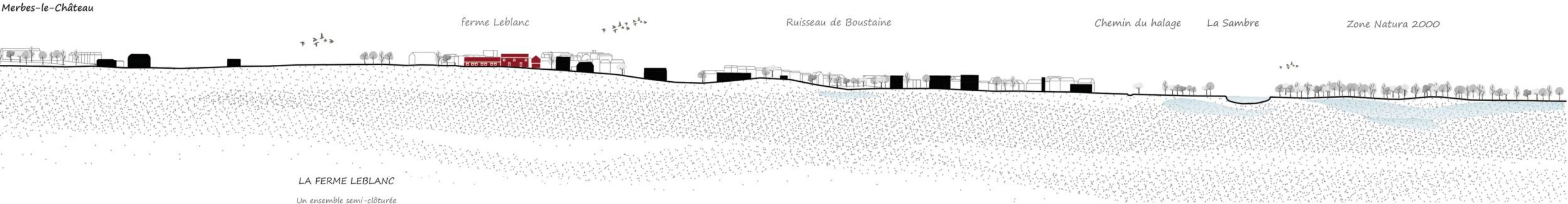
L'ASSEMBLEMENT DE L'EXPLOITATION HENUYÈRE MOYENNE



Source: 30 ans d'agriculture en Henaut, Dr Ir Michel VAN KOO-NINKKLOO & Ing. Dominique BRASSART, 2020-2021

ORGANISATION ACTUELLE DES FLUX AGRICOLES DANS LA VALLÉE DE LA SAMBRE

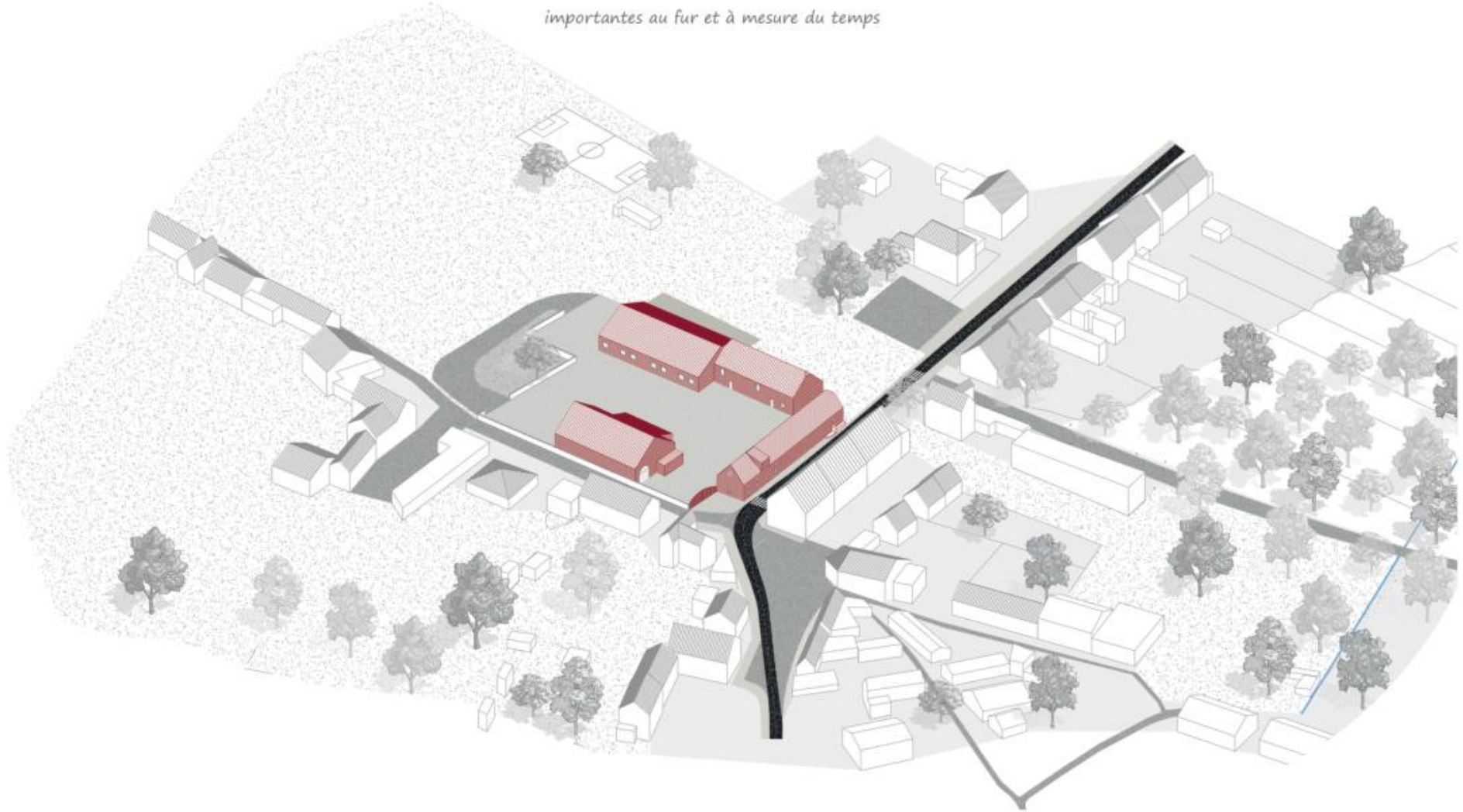




LA FERME LEBLANC

Un ensemble semi-clôturé

Qui a été endommagé à plusieurs reprises et rénovation avec des modifications importantes au fur et à mesure du temps



LES ENJEUX POUR DEMAIN
Du potager à l'assiette



Notre démarche vise à rééquilibrer un déséquilibre profond, provoqué par un impact humain devenu trop conséquent sur les territoires et les systèmes de production. L'objectif est de ramener la relation entre production et consommation à une échelle intermédiaire une échelle réellement appropriable, compréhensible et partagée, où chacun peut se sentir concerné et impliqué. Pour cela, nous mettons en place différentes stratégies et outils, à travers les sites de production et les types d'agriculture proposés. Il s'agit de revenir à des échelles plus petites, plus lisibles et plus appropriables par le citoyen : potagers partagés, vergers et espaces de cueillette, ou encore maraîchage à taille humaine.

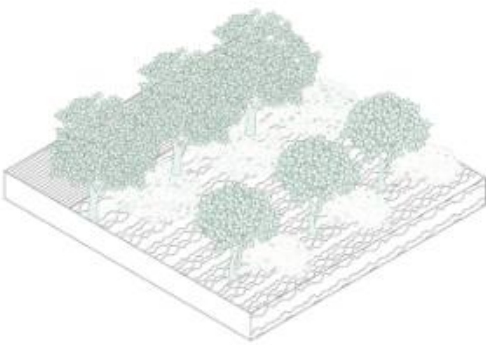
Cette démarche s'accompagne d'une réflexion sur les mobilités, en privilégiant des modes plus doux et en réactivant la Sambre comme infrastructure de déplacement, de transport et de lien entre les sites. Les modes de distribution sont pensés de manière multiple : certains reposent sur l'auto-distribution sur site, où le consommateur se rend directement au lieu de production, tandis que d'autres inversent la logique en allant vers le consommateur. Enfin, le projet s'appuie sur des dynamiques sociales fortes, en favorisant la consommation collective à travers les lieux de distribution ou le partage des savoirs, en cultivant la terre ensemble. L'ensemble de ces outils installe une nouvelle dynamique territoriale, fondée sur une forme de lenteur choisie, qui favorise l'appropriation des lieux, le renforcement du lien social et l'accessibilité, tout en respectant le vivant et en s'inscrivant dans une agriculture plus durable.

Stratégies

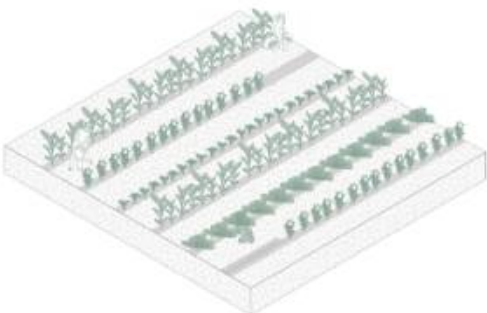
PRODUCTION



Maraîchages

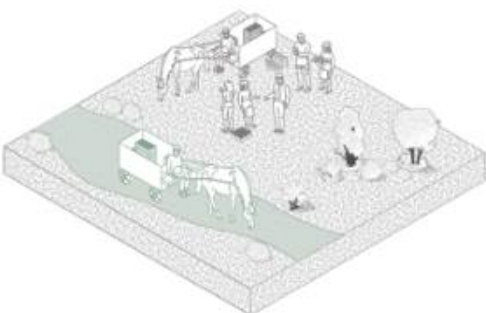


Vergers

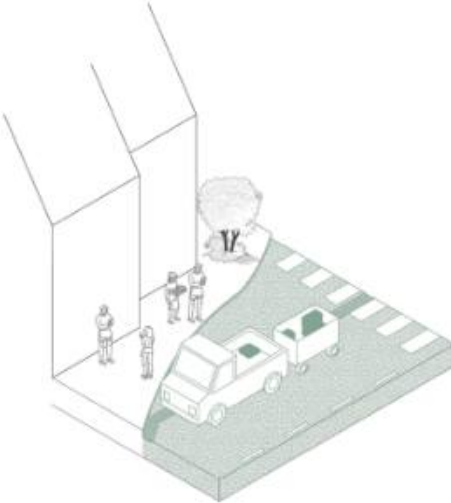


Potagers partagés

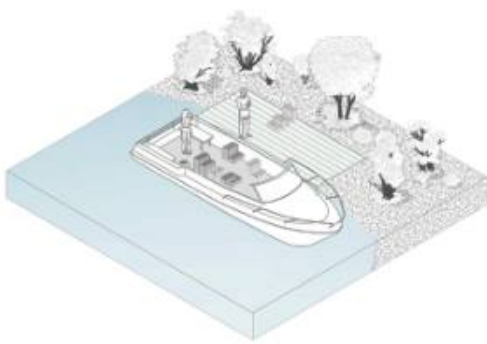
TRANSPORT



Les chemins

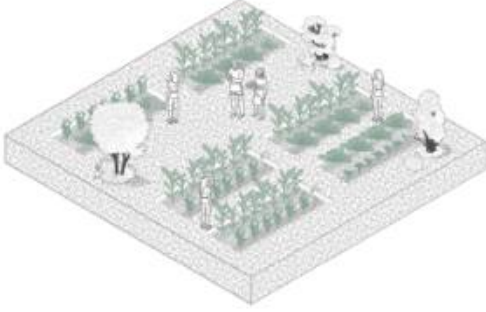


Les routes

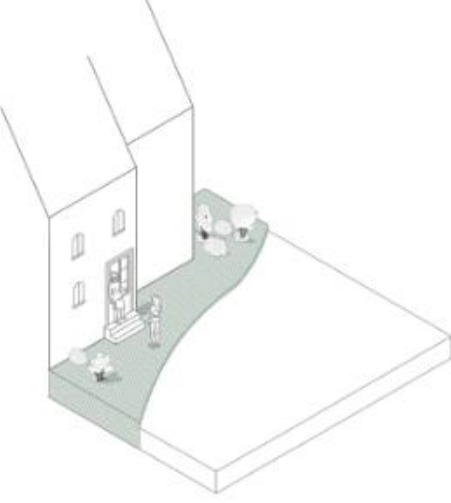


La Sambre

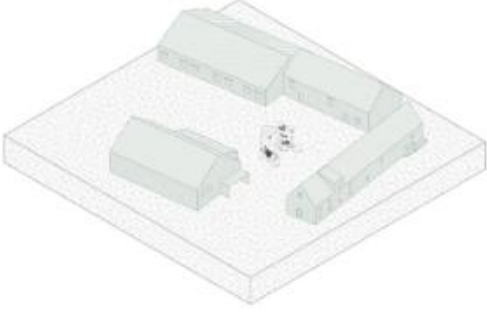
DISTRIBUTION



Sur site

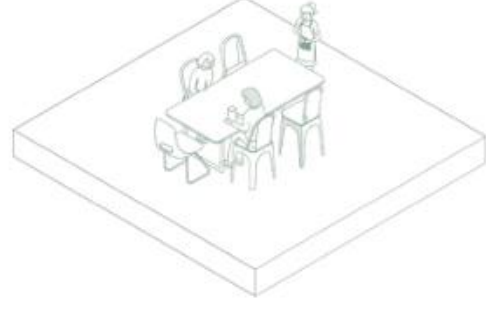


L'espace public

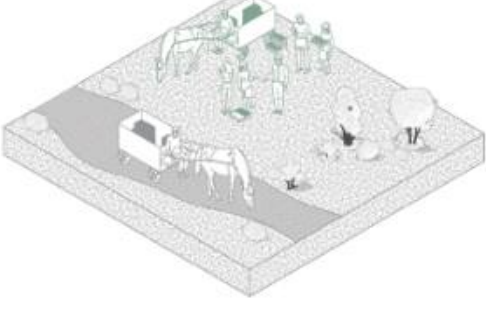


Les commerces

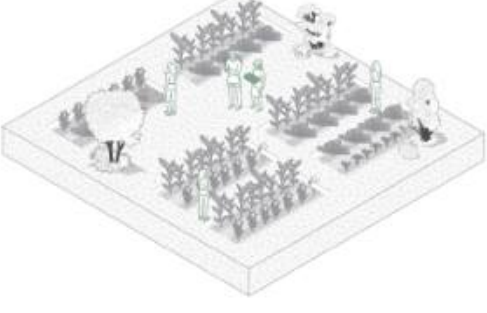
MODE SOCIALE



Consommer ensemble



La distribution



Partager le savoir

SCENARIOS POUR UN TERRITOIRE PRODUCTIF RESPECTUEUX DU VIVANT ,DURABLE ET CITOYEN

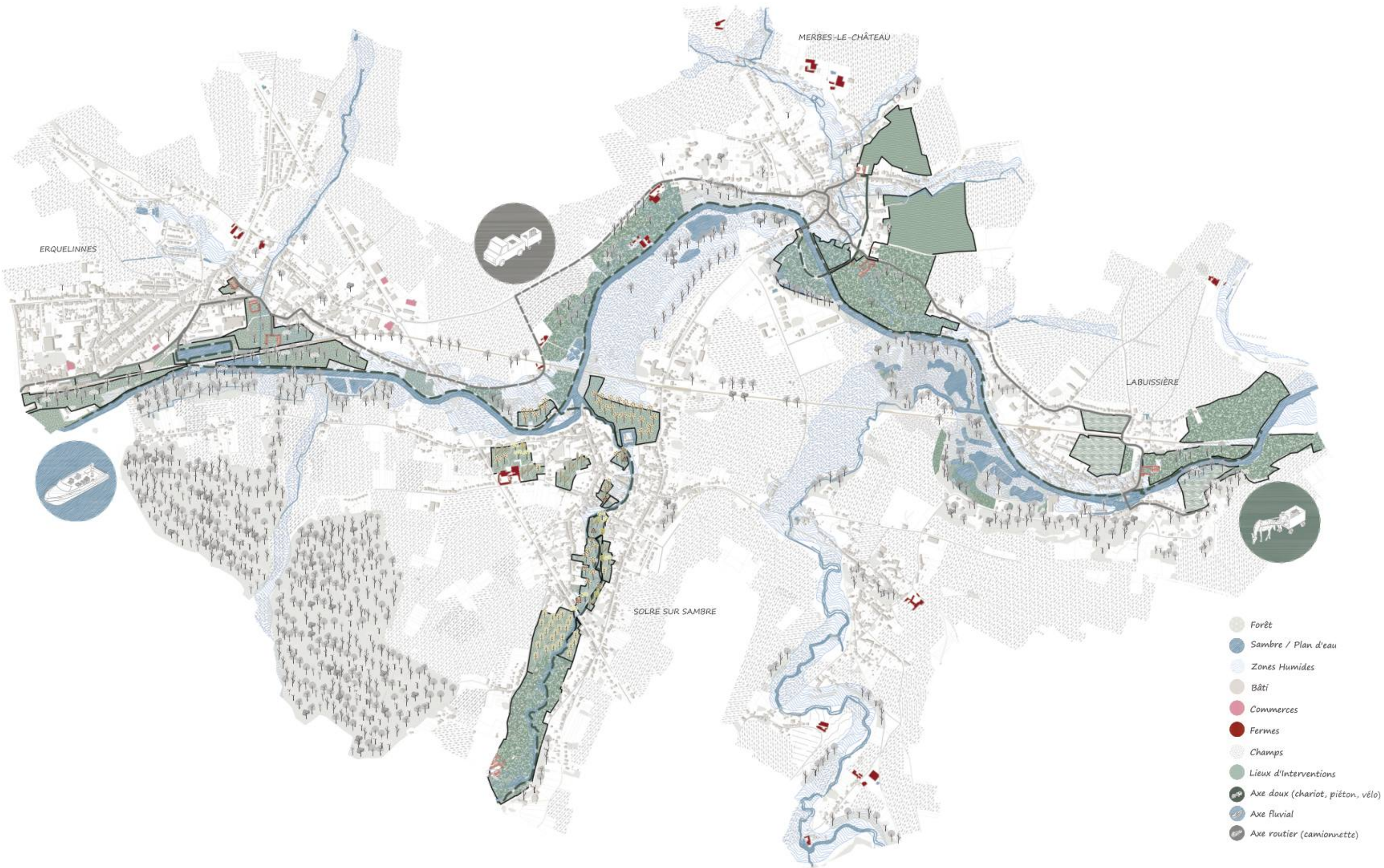
Pour développer les scénarios d'intervention, nous avons choisi de mobiliser nos outils à trois échelles complémentaires : l'échelle XL, à l'échelle territoriale, d'Erquelinnes à Labuissière ; l'échelle M, à l'échelle du village ; et l'échelle S, à l'échelle de la ferme.

À l'échelle la plus large, l'objectif est d'attribuer à chaque village un rôle spécifique au sein d'un système de production alimentaire durable et citoyen. Chaque village devient ainsi un pôle, défini selon ses potentialités existantes, tout en s'inscrivant dans une logique de complémentarité à l'échelle de la vallée. Erquelinnes, pôle de distribution, s'appuie sur son tissu commercial déjà bien développé pour devenir un lieu stratégique de redistribution alimentaire. Son port de plaisance permettrait de réactiver la Sambre comme axe logistique doux, grâce à un bateau distributeur assurant chargement, déchargement et vente en lien avec l'espace public existant.

Des bâtiments commels'anciennegarepourraient'sinscrire danscette dynamique. Solre-sur-Sambre devient le pôle des vergers et de la cueillette. Un axe paysager, créé le long de la route en reliant des chemins existants, mobilise des espaces aujourd'hui sous-utilisés pour l'implantation de vergers et de zones de cueillette. Cette promenade se prolonge jusqu'à la ferme Nature Horses, refuge animalier jouant déjà un rôle de sensibilisation au vivant.

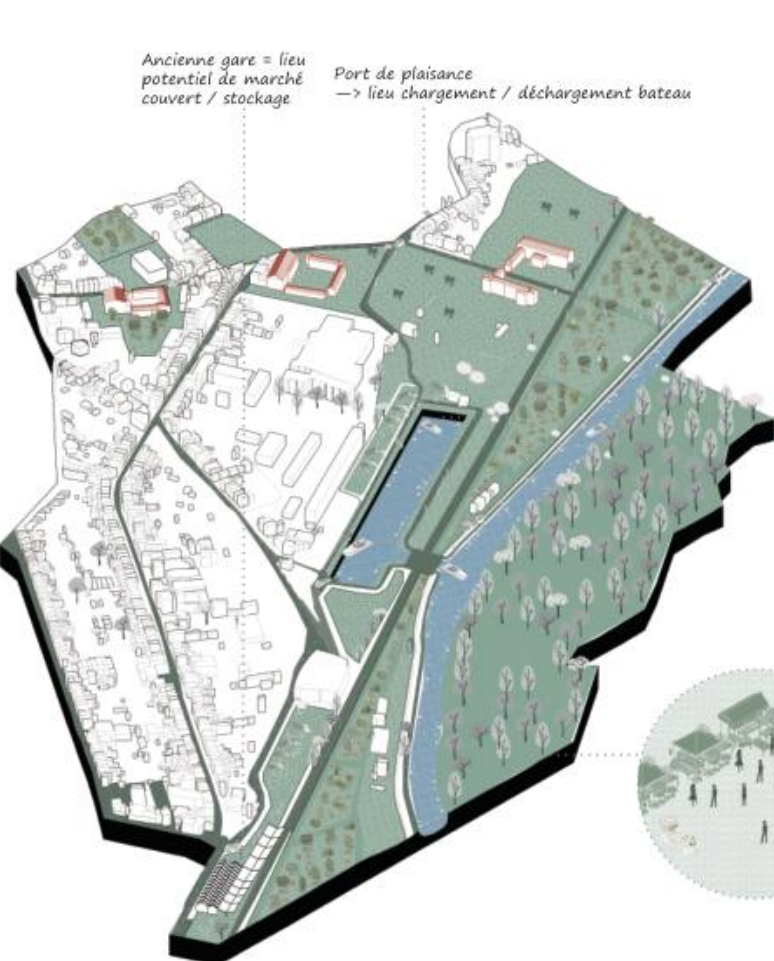
Merbes-le-Château s'affirme comme pôle de sociabilisation et d'apprentissage, autour de la ferme Leblanc et de la ferme de l'Abbaye. Cette dernière s'inscrit dans un réseau de fermes mobilisant des moyens d'acheminement doux notamment des chevaux tirant des chariots en lien avec sa fonction d'écurie. La ferme Leblanc devient quant à elle un véritable lieu social et pédagogique, intégrant potagers partagés, espace de vente et de consommation. Le long de la Sambre, un point d'arrêt pour le bateau est aménagé, accompagné d'une place pouvant accueillir un marché temporaire.

Enfin, Labuissière devient le pôle de maraîchage, avec une exploitation à taille humaine fondée sur un maraîchage intensif mais raisonné, intégrant les citoyens au système de production et de distribution. L'ensemble de ces villages est relié par la Sambre et par les axes de mobilité douce qui la longent, formant un réseau de pôles complémentaires à l'échelle de cette portion de la vallée.



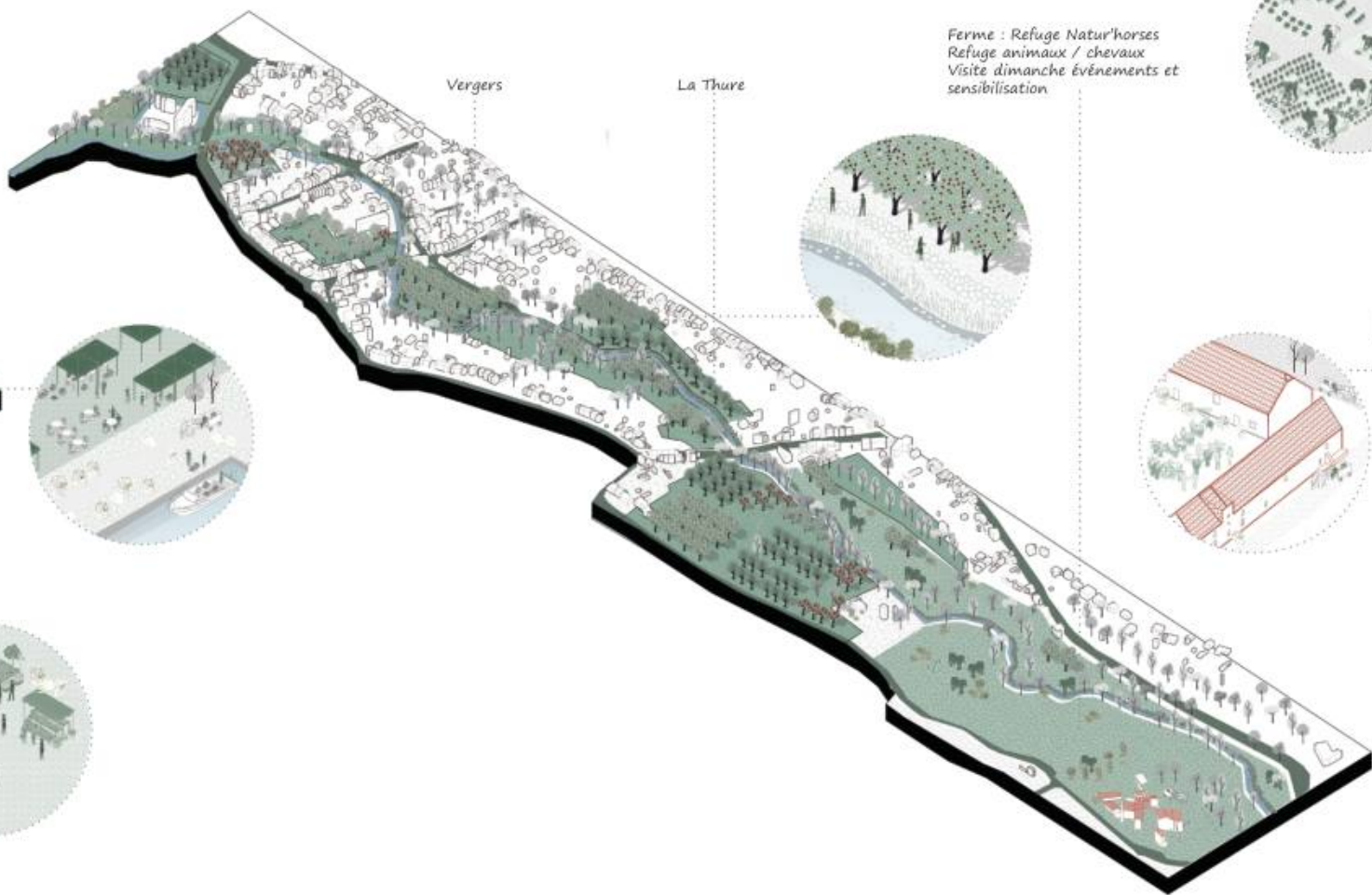
ERQUELINNES

Pôle de distribution



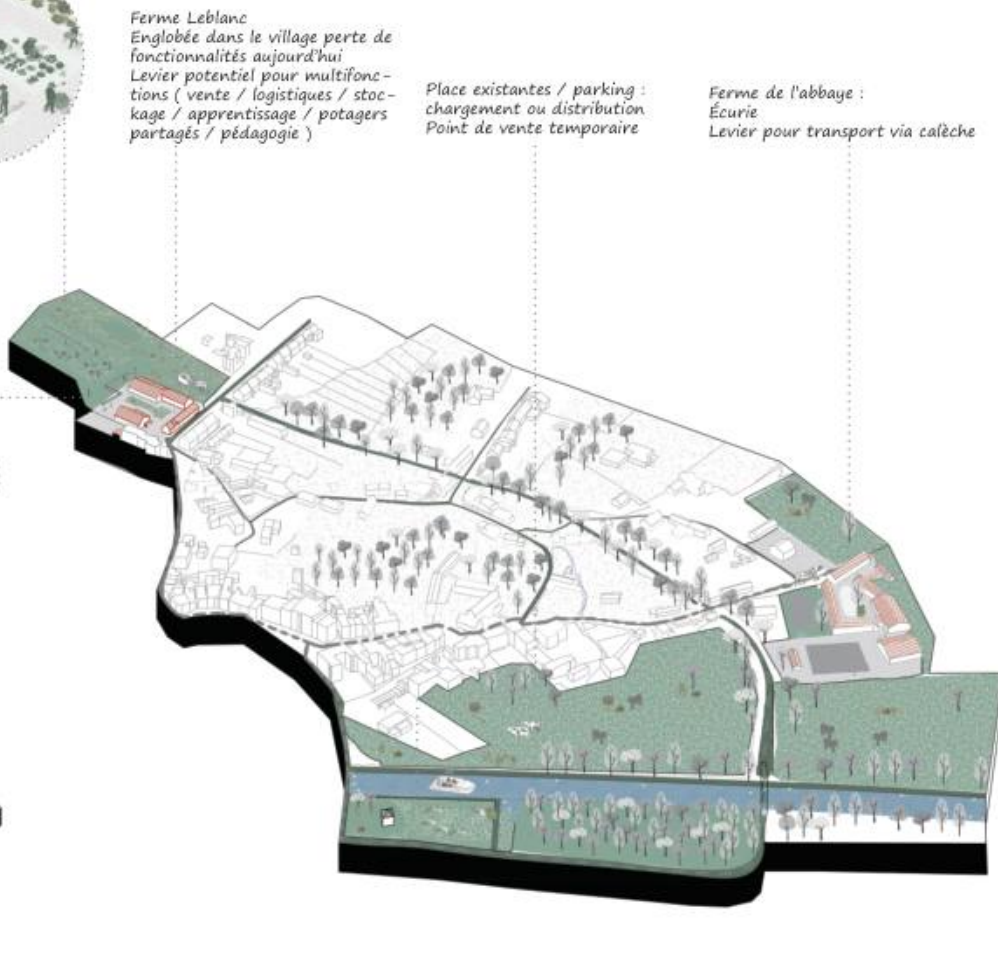
SOLRE-SUR-SAMBRE

Pôle Forêt comestible



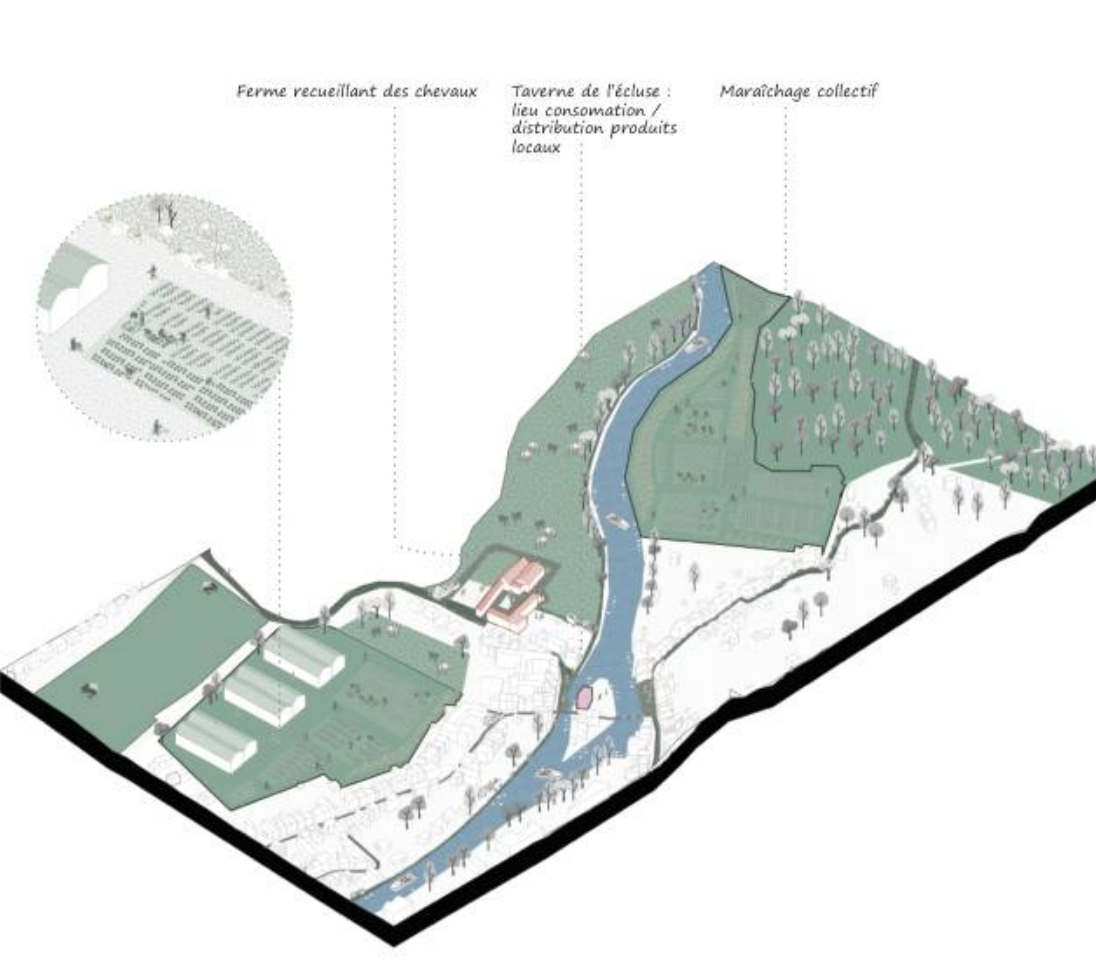
MERBES-LE-CHATEAU

Pôle social / sensibilisation / apprentissage

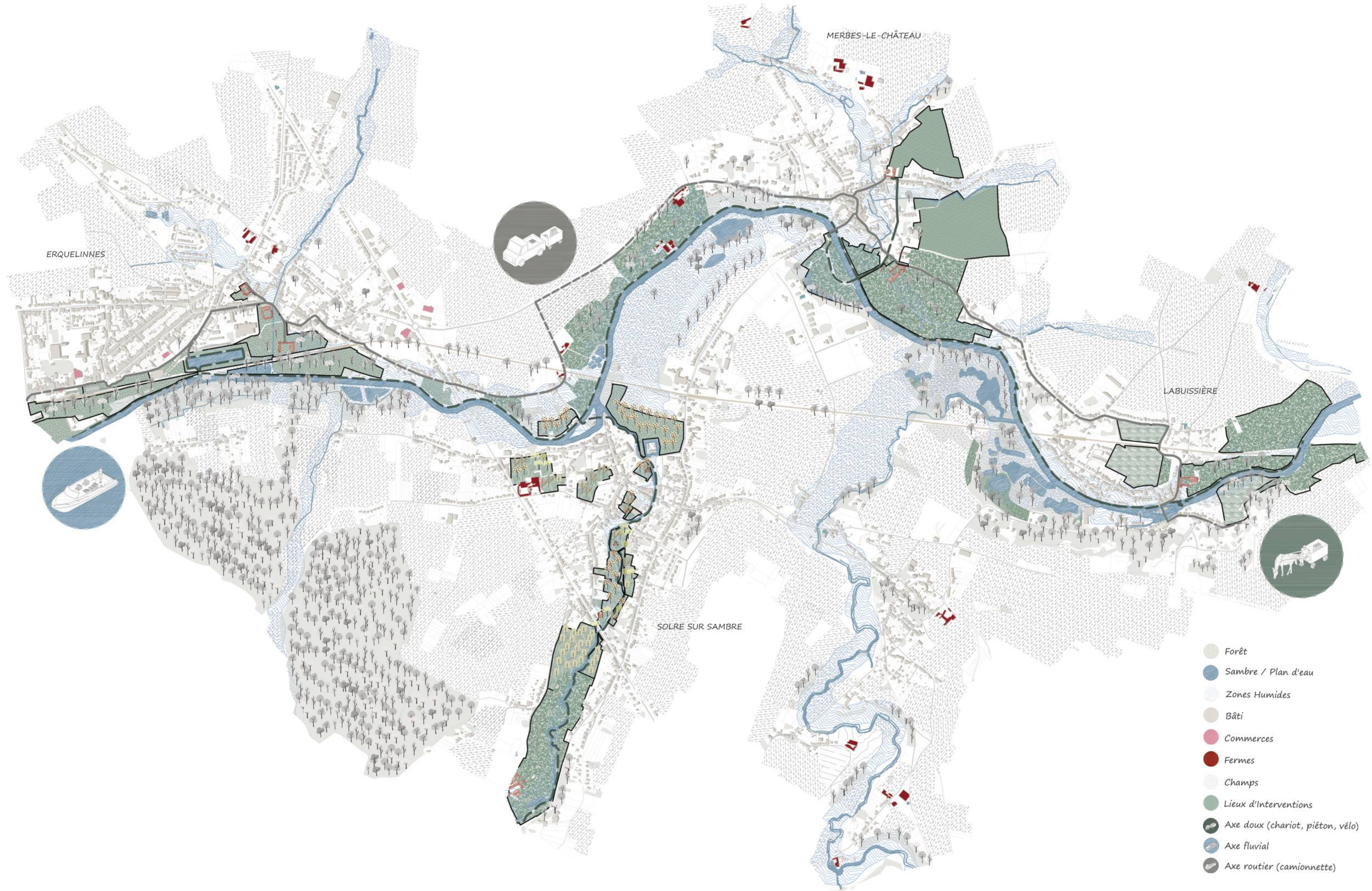


LABUISSIÈRE

Pôle maraîcher



SCENARIOS POUR UN TERRITOIRE PRODUCTIF RESPECTUEUX DU VIVANT ,DURABLE ET CITOYEN

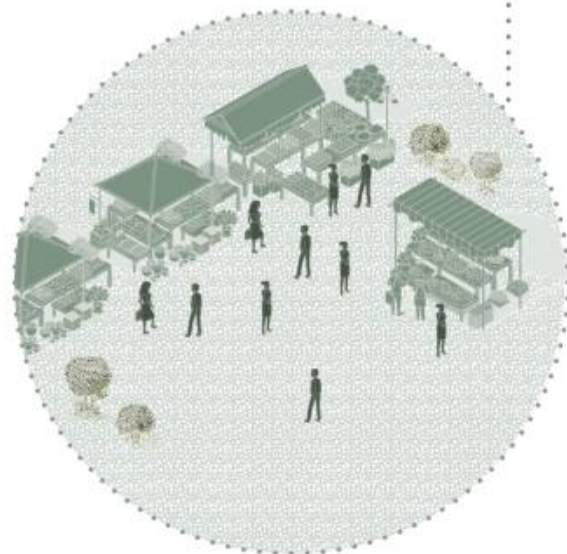
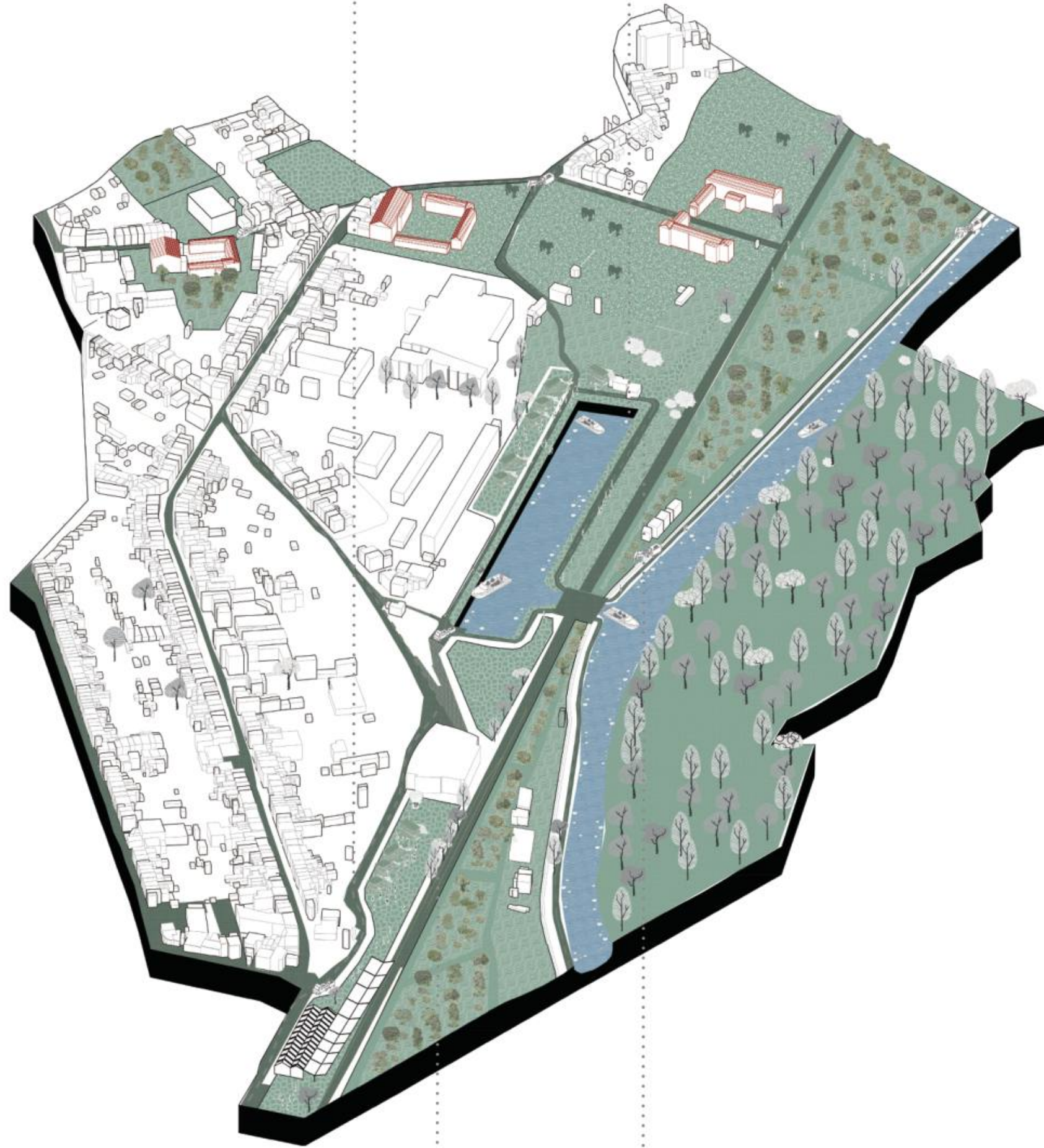


ERQUELINNES

Pôle de distribution

Ancienne gare = lieu
potentiel de marché
couvert / stockage

Port de plaisance
→ lieu chargement / déchargement ba-
teau



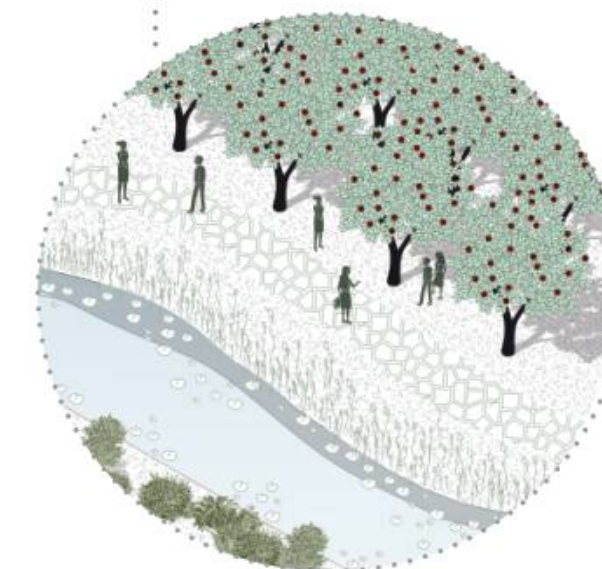
SOLRE-SUR-SAMBRE

Pôle Forêt comestible

Vergers

La Thure

Ferme : Refuge Natur'horses
Refuge animaux / chevaux
Visite dimanche événements et sensibilisation



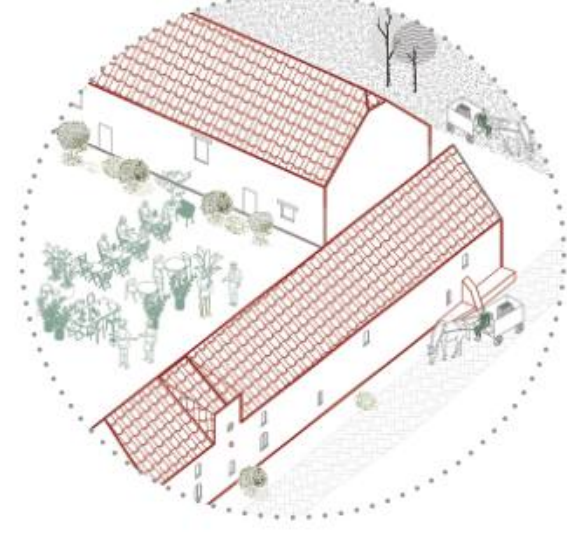
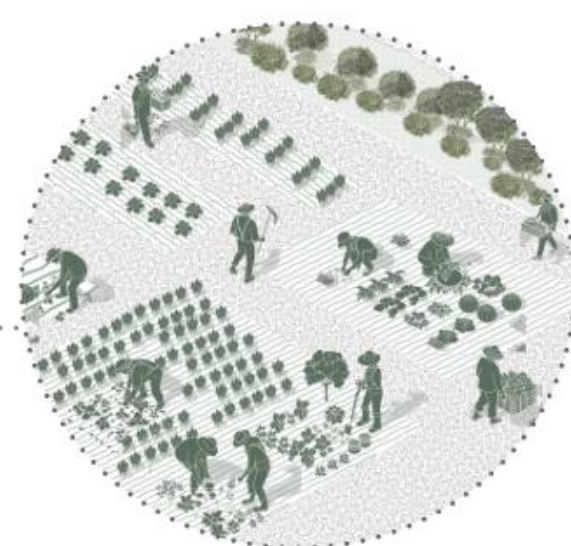
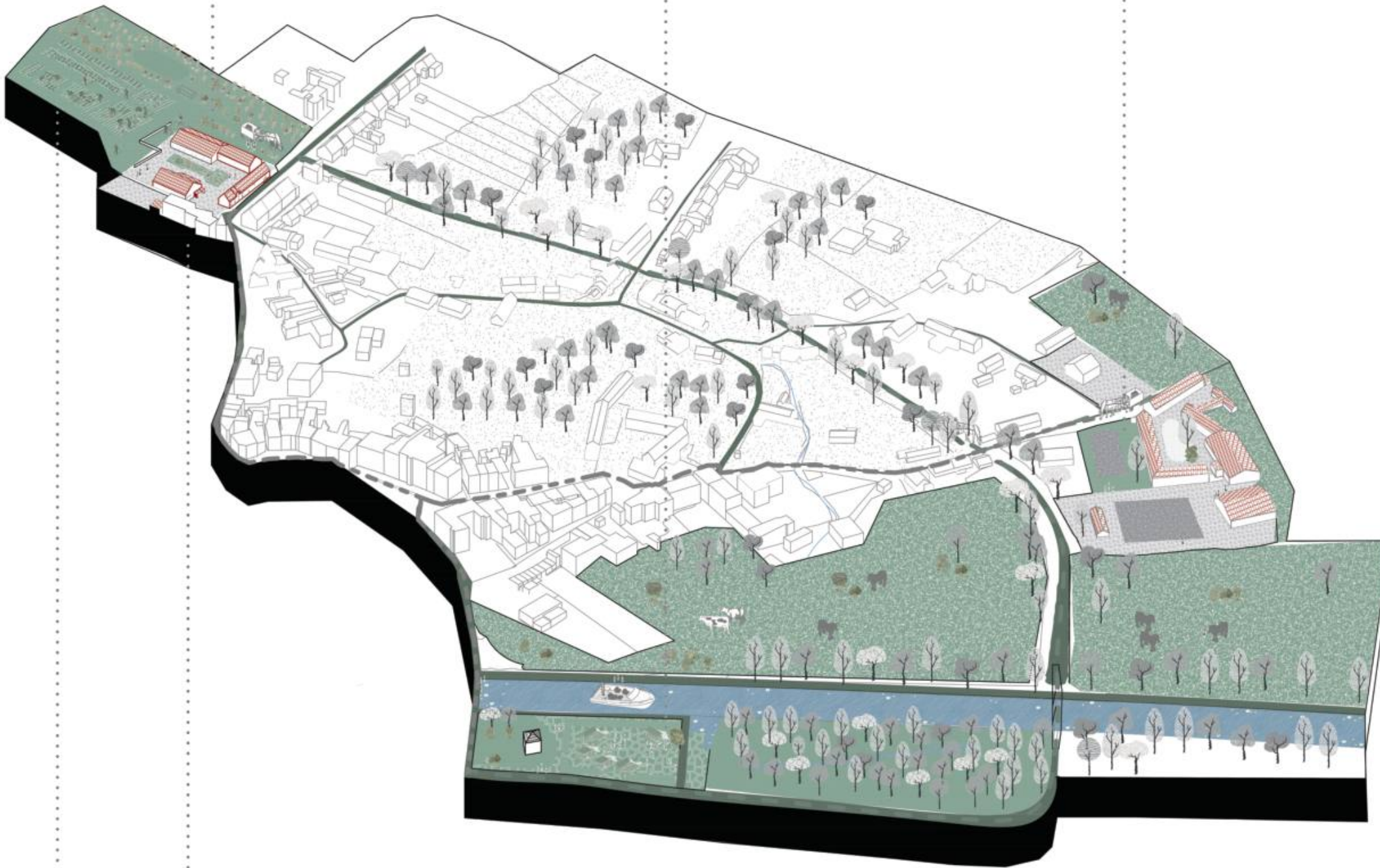
MERBES-LE-CHATEAU

Pôle social / sensibilisation / apprentissage

Ferme Leblanc
Englobée dans le village perte
de fonctionnalités aujourd'hui
Lever potentiel pour multi-
fonctions (vente / logistiques
/ stockage / apprentissage /
potagers partagés / pédago-
gie)

Place existantes / parking :
chargement ou distribution
Point de vente temporaire

Ferme de l'abbaye :
Écurie
Lever pour transport via
calèche



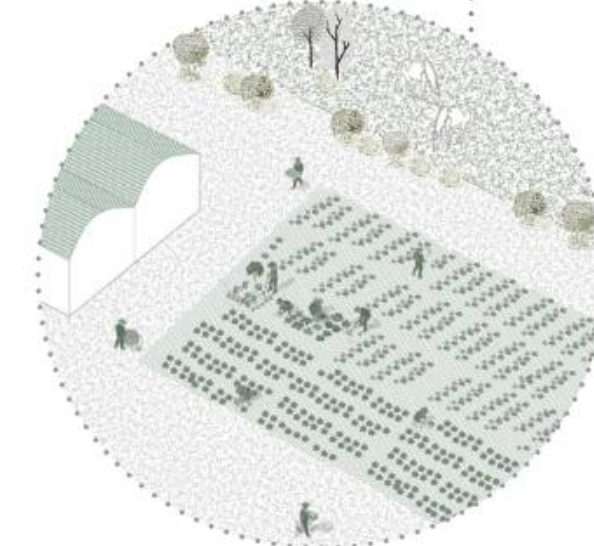
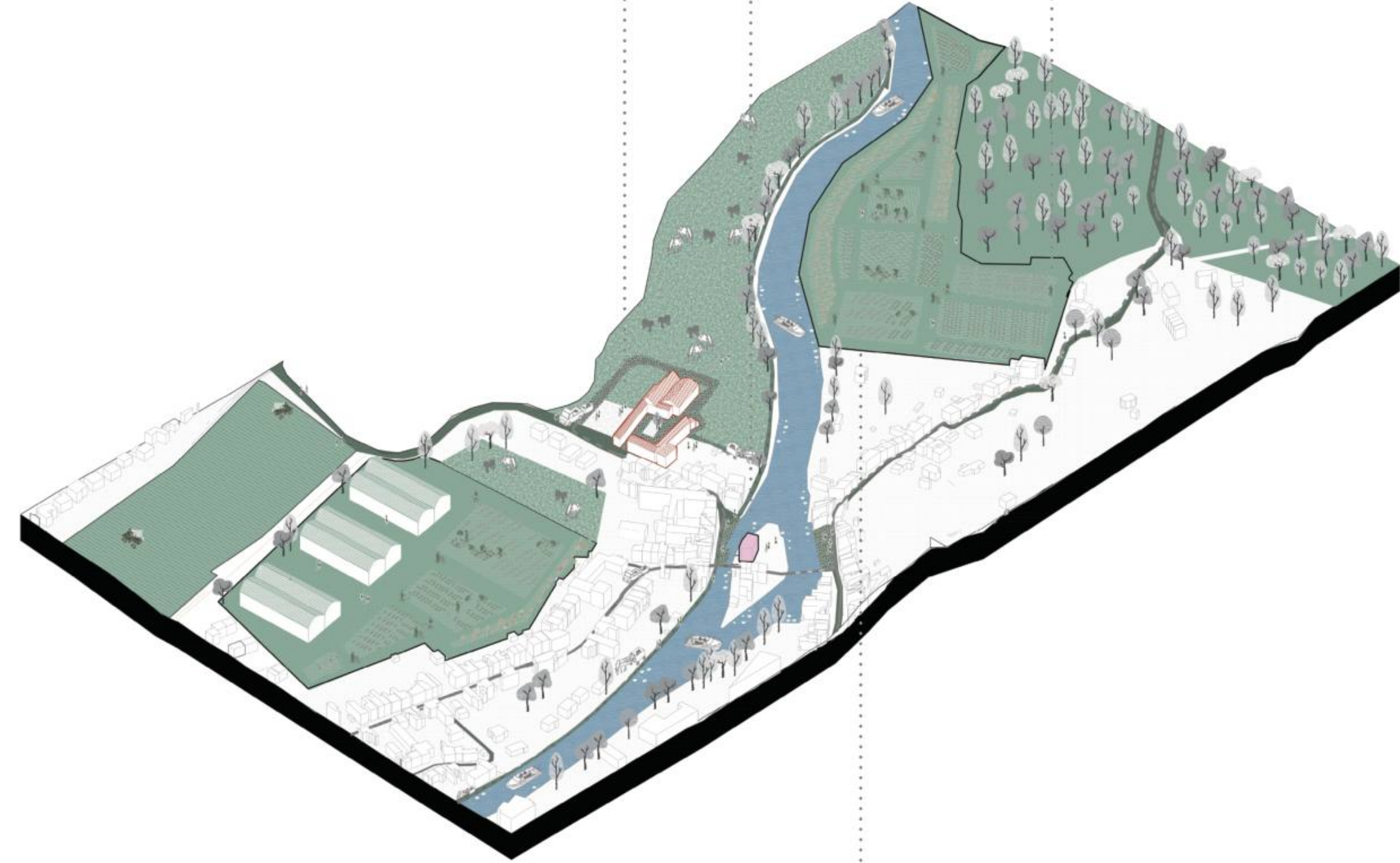
LABUISSIÈRE

Pôle maraîcher

Ferme recueillant des
chevaux

Taverne de l'écluse :
lieu consommation /
distribution produits
locaux

Maraîchage collectif



LES ENJEUX QUI GUIDENT LE PROJET

L'enfant comme semeur de transformation des consciences

L'enfance comme ontologie du rapport au monde
Conscientiser dès le plus jeune âge pour former des citoyens sensibles au vivant
L'enfant qui rayonne vers sa famille, son quartier, sa ville

L'école comme foyer de fécondation écologique de la ville

L'école qui active son quartier et influence les modes de vie autour d'elle
L'articulation des rythmes pédagogiques et naturels
L'espace scolaire comme seuil entre la ville et le vivant

La ville à reconquérir par le vivant

L'effacement progressif du vivant dans les villes densifiées
La biodiversité comme enjeu écologique mais aussi sensible et spatial
La renaturation de la ville comme nécessité

COMPREHENSION DU SITE AU SEIN DE SON TERRITOIRE

En ce début de XXI^e siècle, les bouleversements écologiques dérèglement climatique, effondrement de la biodiversité, artificialisation des sols s'accroissent, et trouvent dans nos villes une matérialité très concrète. En 2020, une étude publiée dans la revue Nature révélait que la masse de tout ce qui est fabriqué par l'homme dépasse désormais la biomasse totale sur Terre. Gilles Clément et le collectif Coloco y voient, dans Devenir jardinier planétaire, un véritable tournant historique : nous vivons pour la première fois dans un monde où l'artificiel l'emporte sur le vivant.

Cette transformation s'accompagne d'une rupture plus profonde encore dans la manière dont les humains, et surtout les plus jeunes, perçoivent le vivant. Elle se lit particulièrement dans notre rapport à l'alimentation : dans un monde de supermarchés et de logiques extractives, la plupart des enfants ignorent d'où viennent leurs aliments, comment ils poussent, à quelles mains ou à quelle saison ils doivent leur existence. Un geste pourtant vital et quotidien est devenu abstrait.

J'ai été particulièrement sensible à cette rupture non seulement écologique, mais aussi profondément liée à notre rapport au monde. C'est en croisant cette sensibilité personnelle avec mes réflexions sur le développement durable que s'est précisée ma question de recherche :

L'école peut-elle devenir un espace où le vivant s'apprend, pour mieux se diffuser dans la ville ?

Cette question structure l'ensemble de ce travail, autour de trois grands enjeux, développés ci-après.

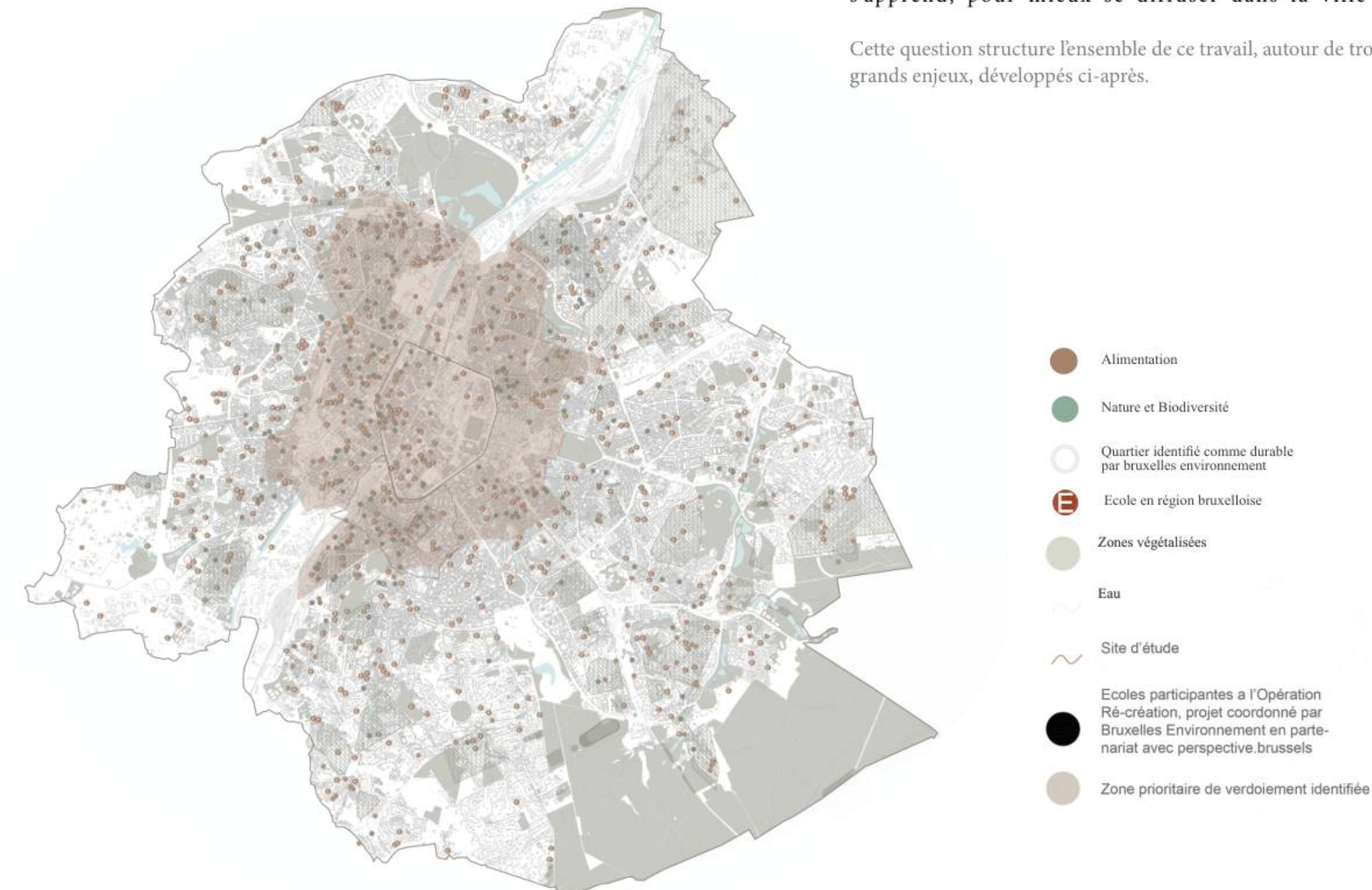


Pour ancrer ce projet, il fallait choisir un territoire concentrant ces enjeux. Bruxelles s'est imposée par proximité, bien que ses problématiques soient partagées par de nombreuses autres villes.

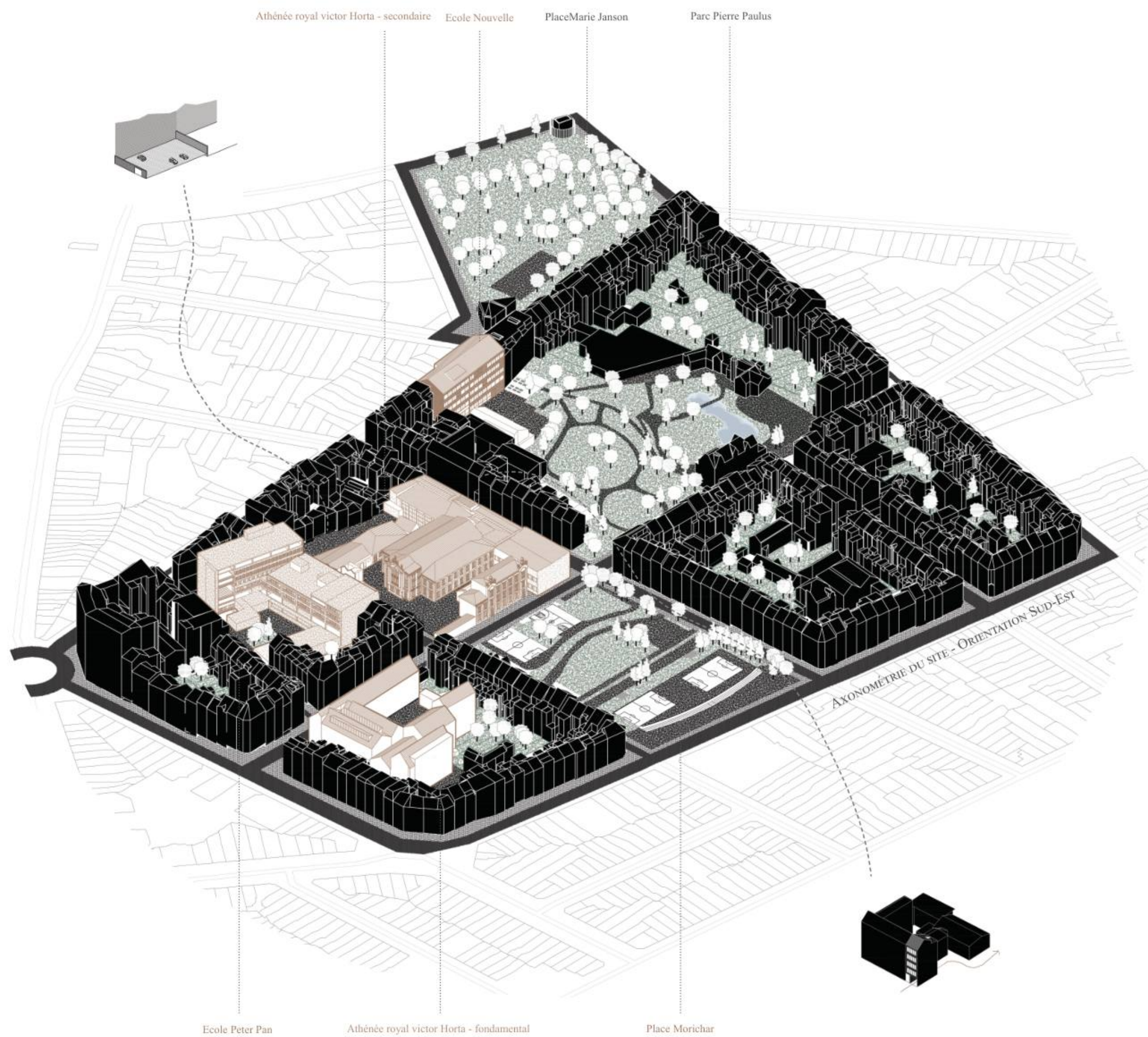
La capitale cumule une forte densité de population et des vulnérabilités environnementales croissantes : îlots de chaleur, imperméabilisation des sols, biodiversité fragmentée. Sa couverture végétale, en moyenne de 50%, masque de fortes inégalités : jusqu'à 300 m² d'espaces verts par habitant dans le sud-est, contre moins d'1 m² dans certains quartiers du centre et du nord-ouest. Environ 230 000 Bruxellois n'ont ainsi pas accès à un espace vert adéquat à distance raisonnable.

Cette inégalité se retrouve dans les écoles : près de la moitié des cours sont largement minéralisés, et plus d'une sur deux ne dispose d'aucun espace vert public à proximité. Pourtant, pour beaucoup d'enfants, l'école reste le seul lieu de contact possible avec le vivant.

C'est dans ce contexte que le regard se resserre vers Saint-Gilles, commune dense et minérale qui concentre ces tensions de façon particulièrement lisible, avec une couverture arborée d'à peine 12,2% un terrain d'intervention pertinent pour ce sujet.



REPRESENTATION DE LA SITUATION
EXISTANTE DU SITE



Le site et l'école

Au sein de Saint-Gilles, le site est choisi pour sa concentration d'établissements scolaires et la proximité d'espaces verts publics, offrant un potentiel réel de maillage vert à l'échelle du quartier.

Il accueille plusieurs espaces publics aux degrés de végétalisation contrastés : la Place Morichar (partielle), la Place Marie-Janson (moyenne) et le Parc Pierre Paulus (forte) entre lesquels s'étend un tissu dense de maisons mitoyennes typiquement bruxelloises, dont les jardins d'intérieur d'îlot, invisibles depuis la rue, constituent un potentiel écologique réel.

Trois établissements scolaires s'inscrivent dans ce tissu : l'École Peter Pan, l'Athénée Royal Victor Horta (secondaire et fondamental), et l'École Nouvelle, où une revégétalisation de la cour est déjà prévue par Bruxelles Environnement dans le cadre de l'Opération Ré-création.

Éléments du site

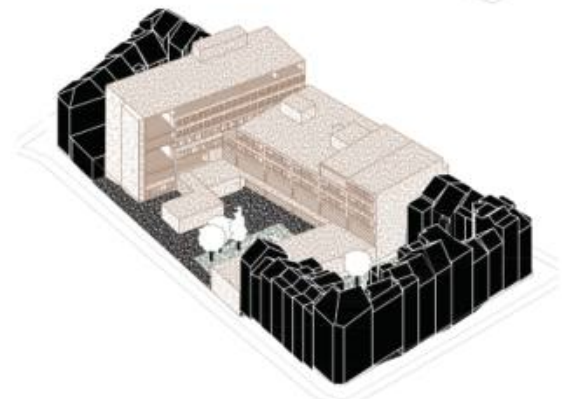
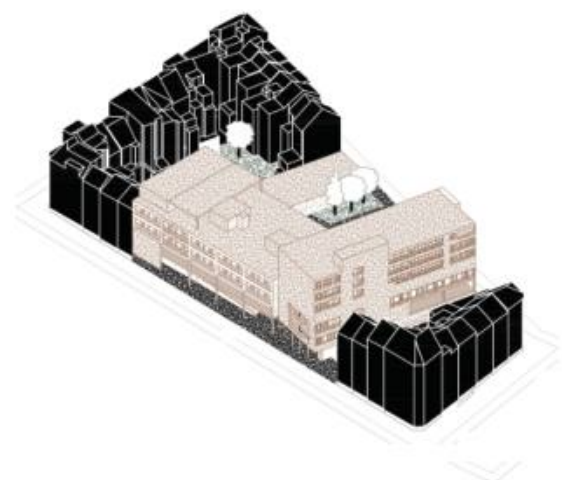
En décomposant les éléments constitutifs du site, plusieurs leviers et connexions existants se révèlent, offrant une base concrète pour intensifier le vivant et tisser un maillage vert cohérent à l'échelle du quartier.

Les cours d'école, aujourd'hui majoritairement minéralisées, représentent un potentiel de transformation considérable : leur déminéralisation partielle constitue un véritable levier d'intervention. Les espaces publics du site places et parc offrent quant à eux une végétalisation existante, densifiable et diversifiable. Les intérieurs d'îlots privés, composés des jardins des maisons mitoyennes bruxelloises, forment une trame verte discrète mais réelle, susceptible d'être renforcée

dans une logique de continuité écologique. À ces éléments s'ajoutent des opportunités plus ponctuelles mais stratégiques : la possibilité d'un passage entre deux îlots, créant une continuité physique et végétale là où le tissu est aujourd'hui fermé, ainsi que le parking à proximité de l'Athénée Victor Horta secondaire, surface imperméable et sous-exploitée qui pourrait être reconvertie en espace végétalisé et constituer un nouveau maillon du réseau.

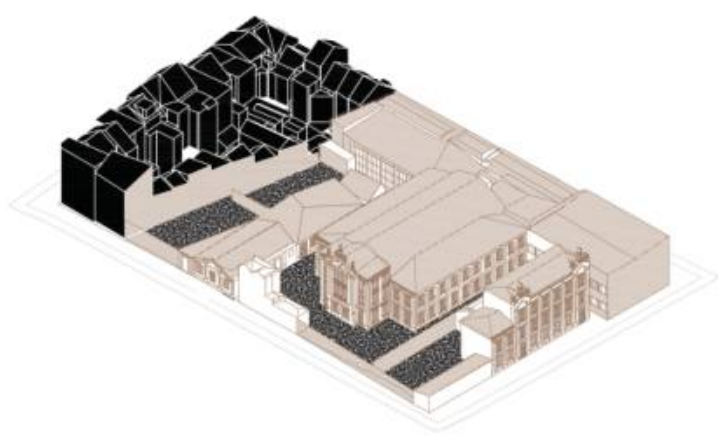
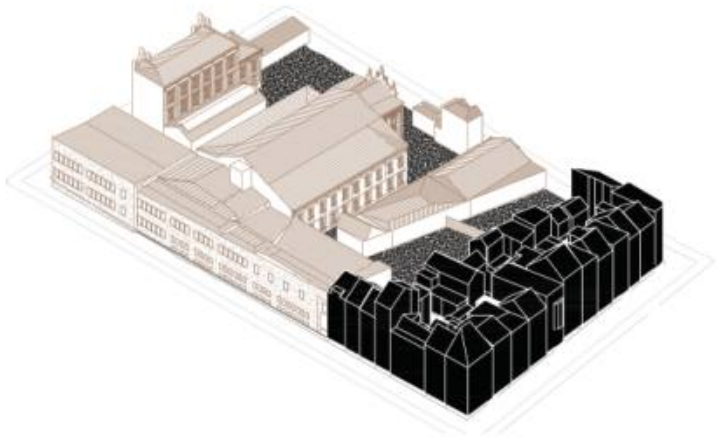
C'est l'articulation de tous ces éléments scolaires, publics, privés et résiduels qui permet d'envisager non pas des interventions isolées, mais un véritable maillage vert continu à l'échelle du site.

PRÉSENTATION DES ETABLISSEMENTS SCOLAIRES - LÀ OÙ L'ON APPREND



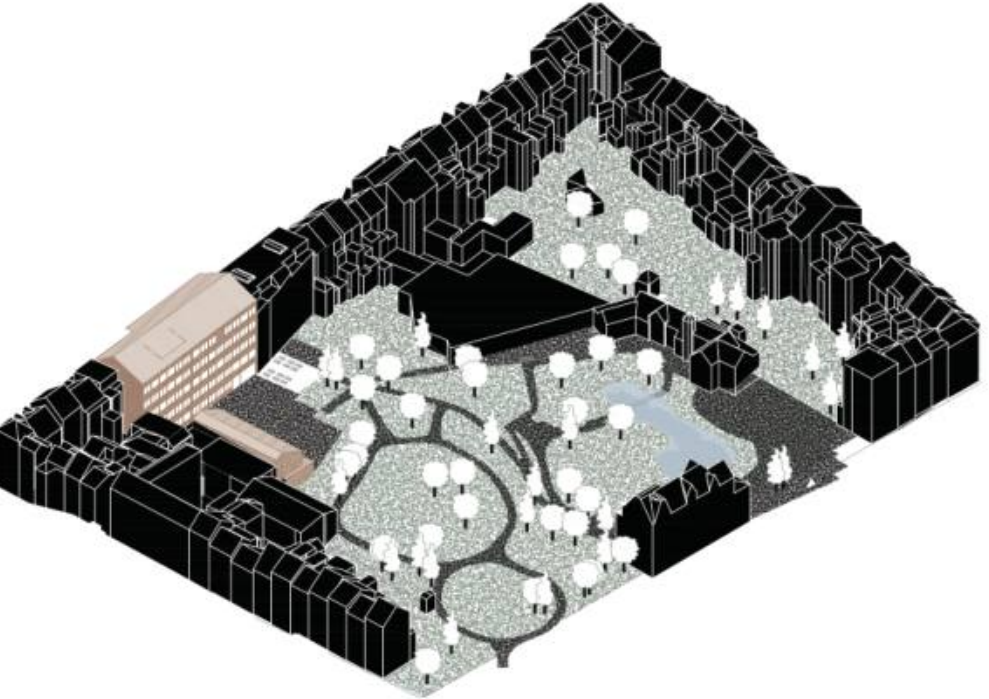
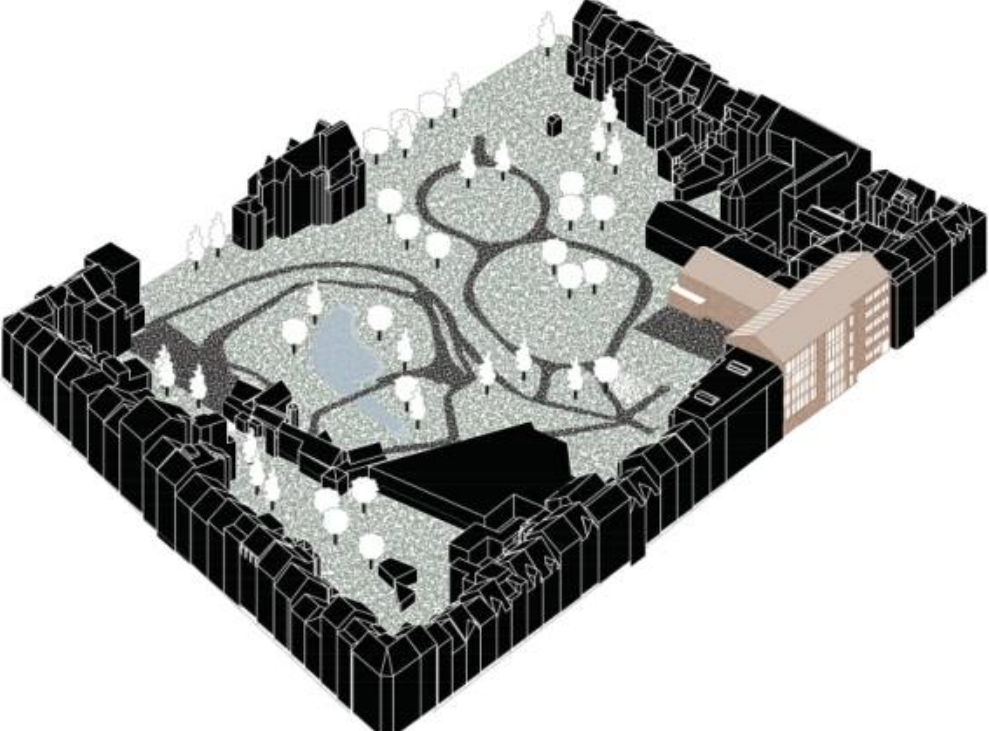
ÉCOLE NOUVELLE

DATE DE CONSTRUCTION / COURANT ARCHITECTURAL	Début XXe siècle / Modernisme souple
TYPE D'ÉCOLE	Fondamentale (maternelle + primaire)
ARCHITECTE	—
ORGANISATION SPATIALE	Structure flexible, moins monumentale, espaces diversifiés et articulés
APPROCHE PÉDAGOGIQUE	Espaces diversifiés, circulations fonctionnelles continues
RAPPORT AU VIVANT	Active -expérimentation, autonomie, lien avec le milieu Potager collectif, compost, proximité directe du Parc Pierre Paulus
OPPORTUNITÉS DE PROJET	Opération Ré-création en cours : zone active, classe extérieure, gestion eaux pluviales, 32% surface perméable, réemploi matériaux



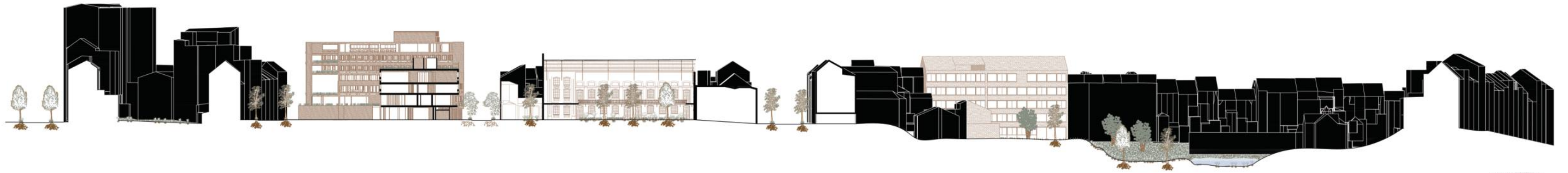
ÉCOLE PETER PAN

DATE DE CONSTRUCTION / COURANT ARCHITECTURAL	Années 1960 - Modernisme / Brutalisme
TYPE D'ÉCOLE	Fondamentale (maternelle + primaire)
ARCHITECTE	Léon Stynen & De Meyer
ORGANISATION SPATIALE	3 ailes en U (A, B, C) autour d'une aire de jeu centrale
APPROCHE PÉDAGOGIQUE	autonomie, lien intérieur/extérieur
RAPPORT AU VIVANT	Cour asphaltée, végétation limitée malgré intention moderniste originelle
OPPORTUNITÉS DE PROJET	Requalification des cours et terrasses, réintroduction du végétal / cycles naturels, relecture contemporaine du projet moderniste



ATHÉNÉE ROYAL VICTOR HORTA — SECONDAIRE

DATE DE CONSTRUCTION / COURANT ARCHITECTURAL	1880, extensions 1960 -1978 - Éclectisme - Renaissance flamande
TYPE D'ÉCOLE	Secondaire
ARCHITECTE	Edmond Quélin (1880)
ORGANISATION SPATIALE	Bâtiment central + 2 volumes parallèles, cours différenciées et plus tard ajout bâtiment arrière
APPROCHE PÉDAGOGIQUE	Institutionnelle - hiérarchisation rigide des espaces et des fonctions
RAPPORT AU VIVANT	Espaces minéraux, peu intégrés écologiquement ou pédagogiquement
OPPORTUNITÉS DE PROJET	Actions multiples et différenciées, reconnexion espaces d'apprentissage / extérieur, valorisation patrimoniale



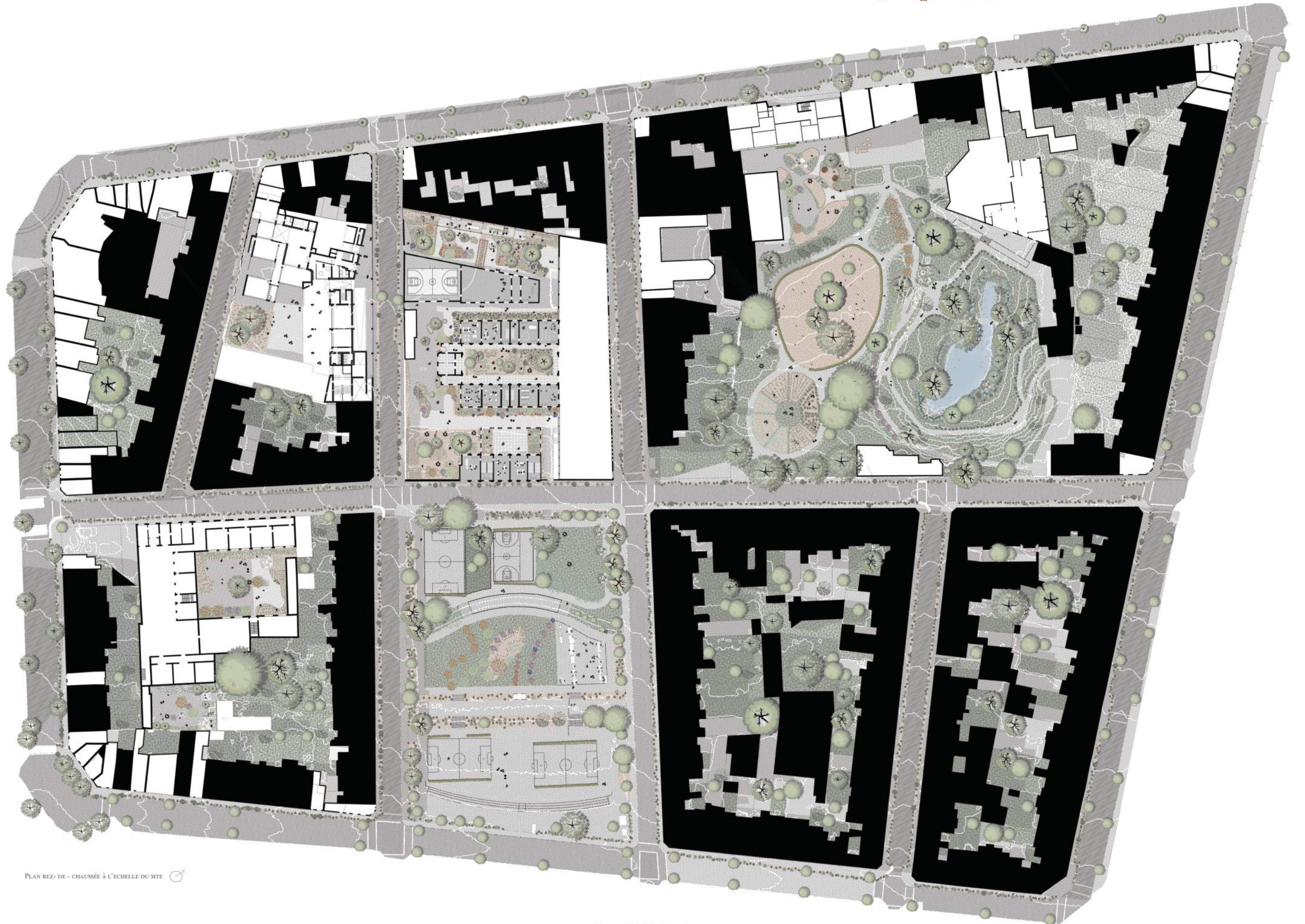
Le projet à l'échelle du site

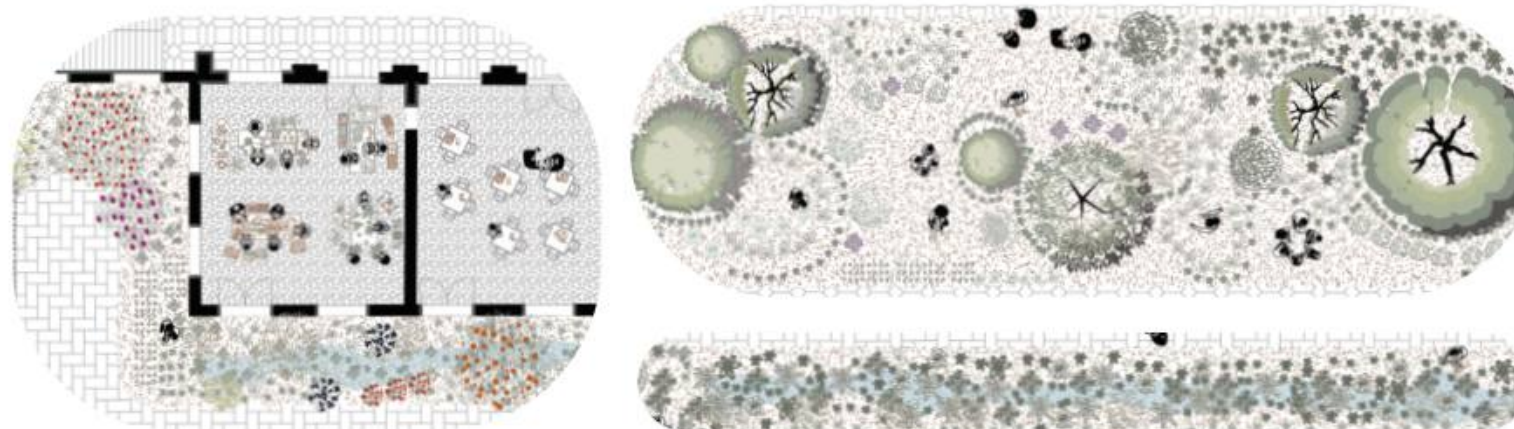
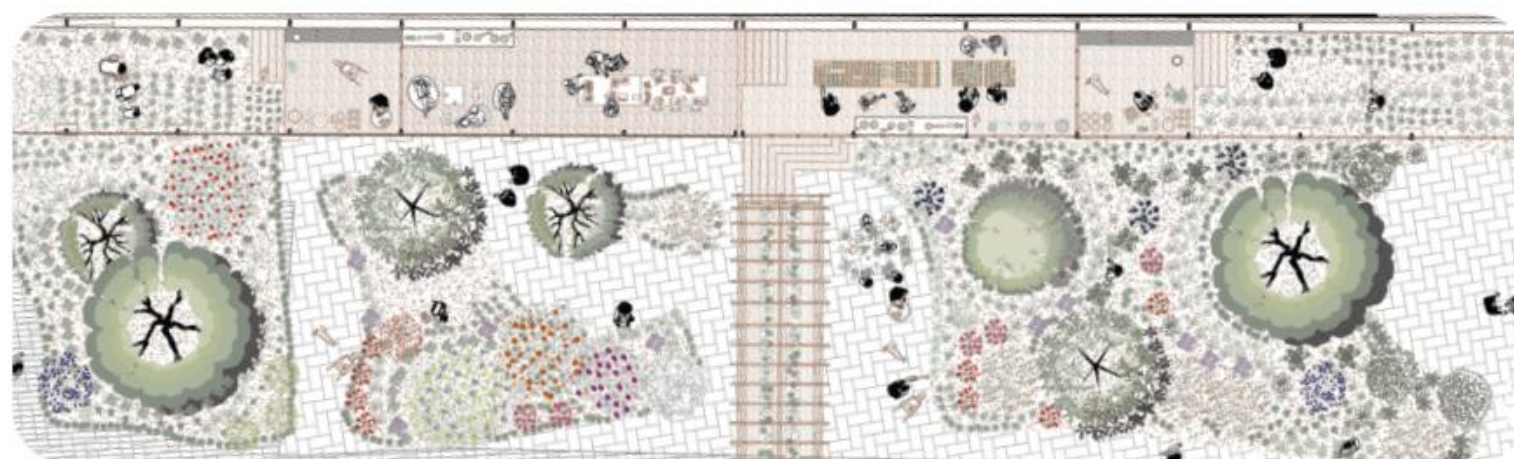
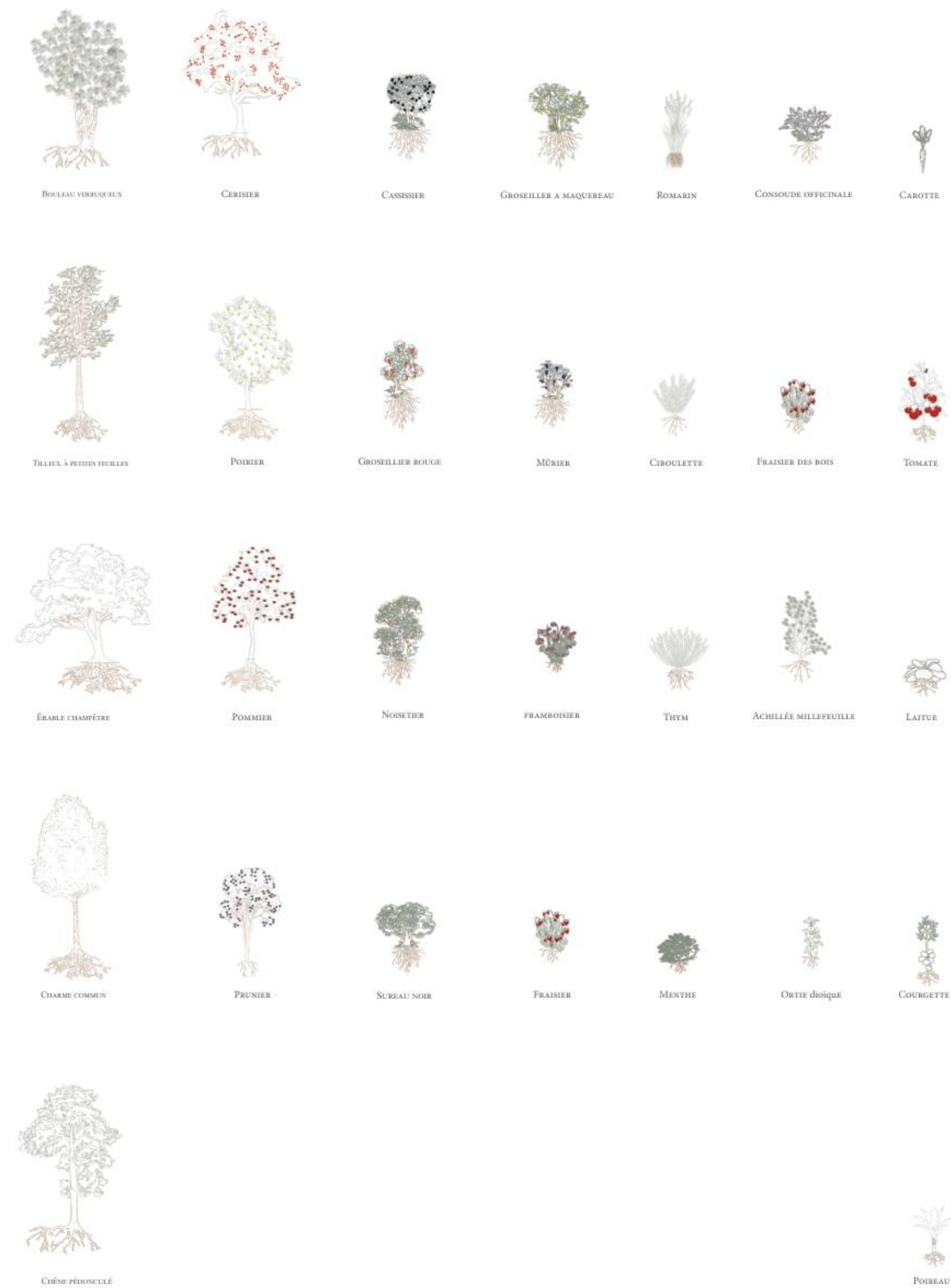
À l'échelle du site, le projet constitue un réseau cohérent d'espaces végétalisés capables d'accueillir la biodiversité dans les écoles et de la diffuser progressivement dans le tissu urbain environnant. L'objectif est de rendre ces interventions visibles et participatives afin de conscientiser au sujet du vivant.

Chaque établissement fait l'objet d'une intervention adaptée à sa morphologie et à ses contraintes. L'École Nouvelle accueille le projet de Ré-création porté par Bruxelles Environnement, intégré tel quel dans la démarche globale. L'École Peter Pan, dont l'architecture s'étend en hauteur avec terrasses et coursives, fait l'objet d'une végétalisation de ces espaces intermédiaires, répondant à la contrainte d'un espace au sol limité tout en s'alignant avec la logique spatiale du bâtiment.

Le Parc Pierre Paulus est enrichi par une diversification de ses ambiances : zones densément arborées, grande aire de potagers collectifs, et un espace dédié à des animaux chèvres ou moutons participant à l'éducation des élèves et des habitants du quartier. La Place Morichar est repensée comme espace public nourricier et convivial : verger plein sud formant une promenade nourricière, marché local, zone partagée de compostage, lieu d'échange entre habitants et écoles.

Ces espaces ne sont pas des interventions isolées : ils s'inscrivent dans une logique de maillage et de continuité écologique, reliés entre eux et aux espaces verts existants du quartier par des noues végétalisées en rez-de-chaussée de rue. Cette démarche est reproductible elle peut servir de guide adaptable à d'autres zones de la ville confrontées aux mêmes défis.





Le projet à l'échelle de l'Athénée Royal Victor Horta

Parmi les écoles du site, l'Athénée Royal Victor Horta s'impose comme le lieu d'intervention principal : la plus grande emprise au sol, mais aussi l'école la plus minéralisée, avec des cours presque entièrement imperméables, sans ombre ni végétation. Ce contraste entre état actuel et potentiel en fait un terrain de transformation majeur.

Le geste fondateur est une déminéralisation importante des sols extérieurs, redonnant à la terre ses fonctions d'infiltration, de développement racinaire et d'accueil de la biodiversité. Elle génère une diversité de jardins forêt ombragée, potagers pédagogiques, verger plein sud, noues végétales formant des corridors écologiques au sein de l'école.

Un nouveau bâtiment vient s'implanter le long du mur mitoyen aveugle qui séparait l'école des maisons voisines, transformant cette limite hermétique en support architectural. Il relie la cour de l'école à l'ancien parking adjacent, reconverti en espace partagé avec le quartier.

Cette séparation scolaire/publique n'est pas effacée mais requalifiée par une différence de niveau, ponctuée de gradins pour la classe en extérieur et d'un préau surélevé marquant le seuil. Le bâtiment accueille des espaces d'observation du vivant et des serres pédagogiques dédiées à l'alimentation, déployées côté école et côté public, faisant du vivant un terrain commun.

L'ambition se prolonge à l'intérieur : les fenêtres du rez-de-chaussée s'ouvrent directement sur les jardins, prolongeant les classes vers l'extérieur. En hauteur, des mezzanines densifient les espaces d'apprentissage, tandis que les combles se transforment en serres alimentées par la récupération des eaux pluviales. L'école devient ainsi un écosystème habité, du sol au toit.

Enfin, la cour couverte centrale, déminéralisée en partie et coiffée d'une toiture translucide, se mue en espace semi-extérieur offrant une vue sur le vivant depuis les salles et circulations. D'autres bâtiments gagnent en porosité, comme le préau est, désormais ouvert sur des potagers visibles et accessibles depuis les classes.



SALLE DE CLASSE - 1ER ÉTAGE

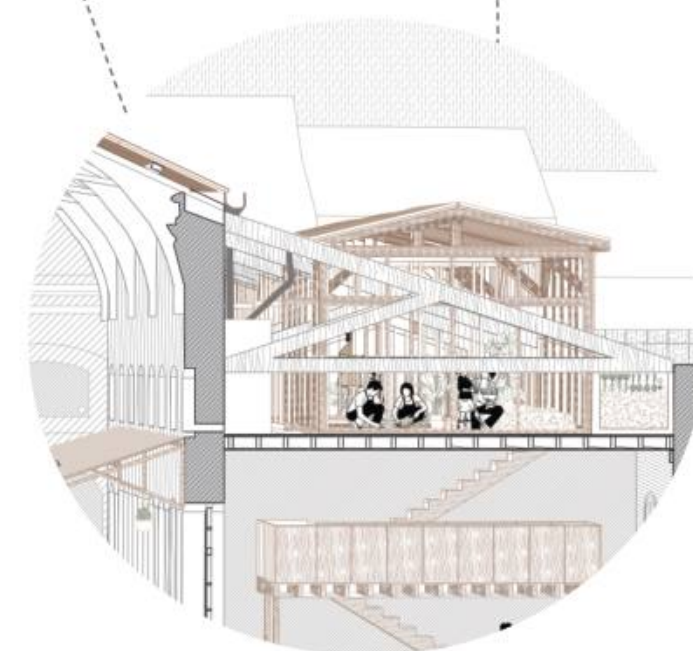
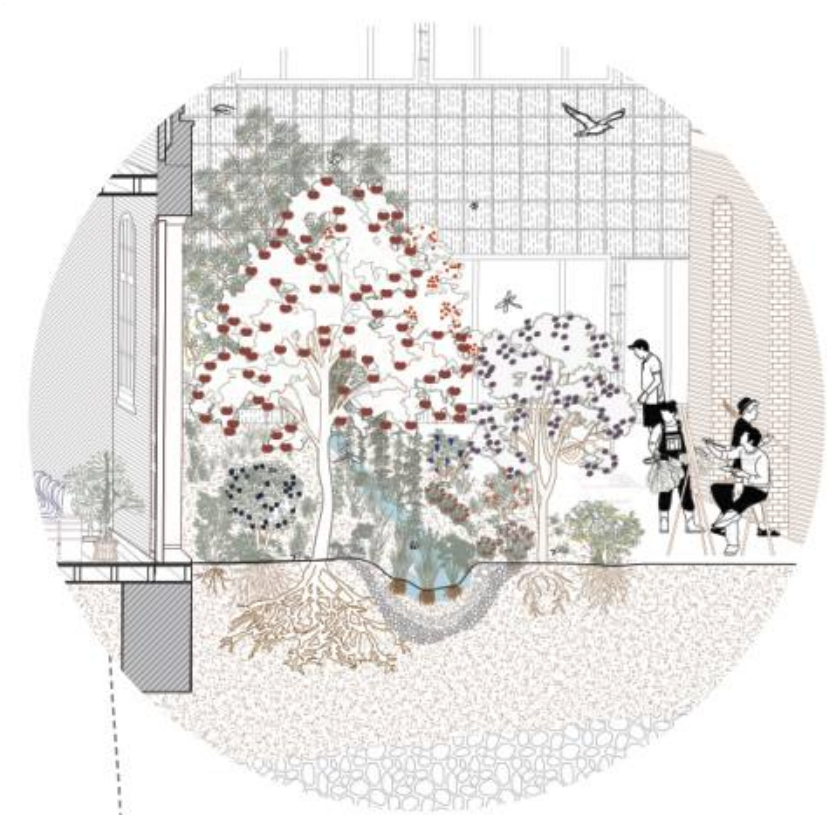
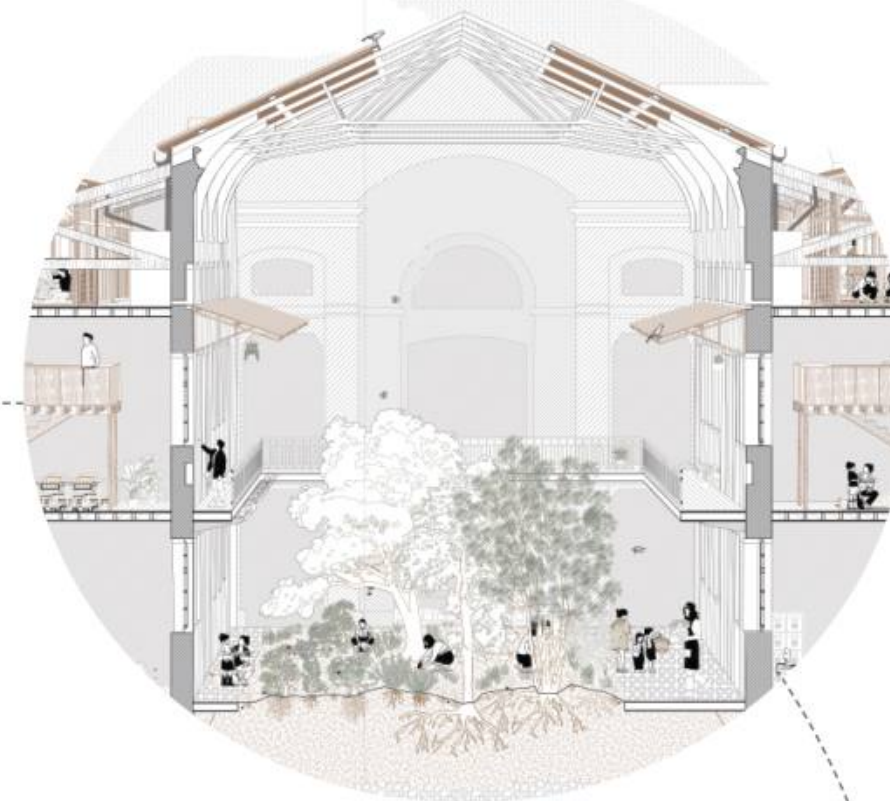
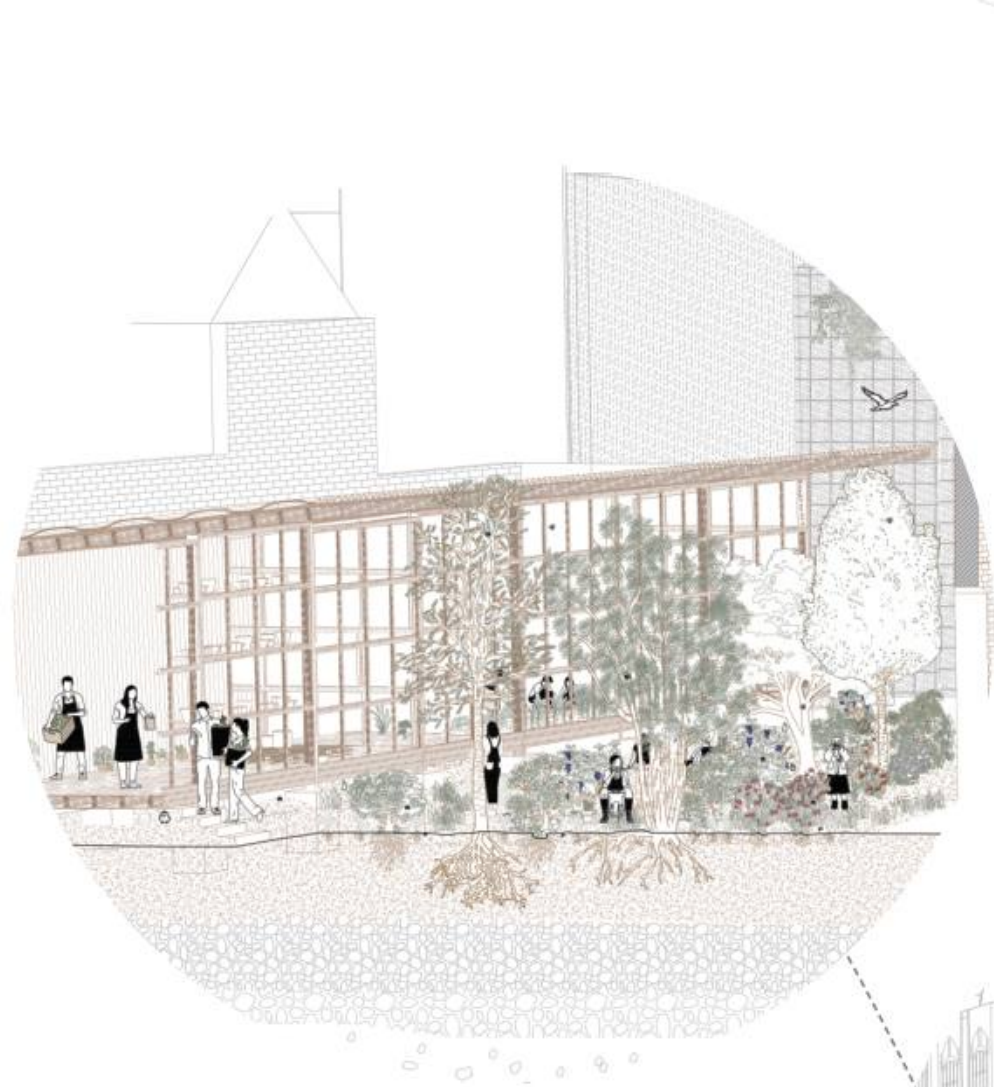


MEZZANINE - SALLE DE CLASSE VERTICALE



COMBLE - AMÉNAGEMENT SERRE INDIVIDUELLE PAR CLASSE





Conclusion

Ce projet est une proposition sur ce que l'architecture peut faire face à la crise écologique, non pas en construisant davantage, mais en réparant, en ouvrant, en reconnectant. Ce sujet comprend une part de négociation avec nos habitudes, notre conception des espaces et notre définition de l'intérieur et de l'extérieur.

L'école n'est pas seulement un lieu d'instruction. Elle est un lieu de formation du rapport au monde.

Si nous voulons former des générations sensibles au vivant, capables de penser et d'agir autrement, alors l'espace dans lequel elles grandissent et apprennent doit lui-même être traversé par le vivant. L'enfant qui cultive, qui observe, qui comprend les cycles de la terre, devient un vecteur de transformation. Il rayonne vers sa famille, son quartier, sa ville. L'école, dans cette vision, n'est pas la fin du projet. Elle en est le point de départ.

